



LATANIA



Le Magazine de PALMIERAIT-UNION N° 16
Déc. 2006

Sommaire

	Pages
□ Sommaire	2
□ Éditorial	3
□ Programme d'Activités de janvier à juillet 2007	4
<u>Retour sur les activités de Palmeraie-Union</u>	
□ 14 mai : Le Sentier Botanique de Mare Longue	5
□ Une Pensée pour Liane BAILLIF	6
□ 6 août : Des Palmistes Cochons sur le Sentier Corymbis	8
□ 24 septembre : Promenade Botanique à travers Saint-Denis	10
□ Jardin de l'État « blessé »	12
□ Brefs Retours sur nos Activités	15
□ 14 octobre : Visite des Établissements FAGES	16
□ 19 novembre : Journée Découverte aux Makes	18
□ 2-3 décembre : Cilaos... m'était conté !	21
□ Quiz « Spécial Palmiers »	22
<u>Nos grands reportages</u>	
□ La Collecte du Sucre de <i>Nypa fruticans</i> au Sarawak	26
□ <i>Copernicia fallagensis</i> Léon, le plus grand « yarey » de Cuba	28
<u>Divers</u>	
□ Étonnant, non ?	31
□ Des Nouvelles du Parc des Palmiers	32
□ Le Palmier à Huile, Ennemi n°1 des Forêts Tropicales	33

oo

Photo de couverture

Un joli bouquet de palmiers plantés en 1988 dans le domaine de Palmahoutoff : palmistes cochons, palmistes blancs, palmier royal et palmier bobine - Photo *Thierry HUBERT* en juin 2006

Quatrième de couverture (page 34)

Un beau spécimen de palmiste poison - *Hyophorbe indica* dans la forêt de Mare Longue
Photo *Thierry HUBERT* le 14 mai 2006

oo

LATANIA Magazine de PALMERAIE-UNION

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des PALMIERS
18 chemin rural du Maniron - BP 84 - 97427 ETANG-SALE - Tél/fax : 02 62 26 33 00

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Directeur de la publication : *Thierry HUBERT*

Comité de rédaction : *Nicole LUDWIG, Olivier COTON et Thierry HUBERT*

Mise en page et maquette : *Thierry HUBERT*

Numéro 16 - Décembre 2006 - Tirage 150 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Pour cette 16^{ème} édition de notre Magazine Latania, je voudrais souligner les efforts accomplis par la belle équipe qui rend possible tout cela : une publication de qualité, des activités et des projets toujours plus nombreux, un salon du Palmier annuel, des actions de sauvegarde des palmiers locaux, etc...

De nouvelles plumes nous ont rejoint ; merci à Olivier GABORIAU qui nous parle de la sortie sur le sentier botanique de Mare Longue où Christophe LAVERGNE servait de guide. Pour le sentier Corymbis, Christophe officiait dans le même rôle et il a lui-même assuré la rédaction du petit reportage. Une journée découverte dans la forêt de Bon Accueil aux Makes complète le programme des sorties en pleine nature qui furent ainsi au nombre de trois au cours du semestre écoulé. Ces escapades ont apporté la satisfaction et le plaisir de rencontrer de belles stations de notre palmiste poison (*Hyophorbe indica*) dont le statut de conservation reste toutefois précaire.

Nous sommes allés admirer les Palmiers de Saint-Denis et visiter le Jardin de l'État en pleins travaux, ce qui inquiète à juste titre de nombreux amoureux du plus ancien jardin botanique de l'île. Notre ami Roger LAVERGNE, membre d'honneur de Palmeraie-Union et nouveau rédacteur, est tout aussi blessé que le Jardin. Il souffre et lance dans nos colonnes un plaidoyer pour que le choix des espèces à introduire s'opère en pleine concertation. Nous ne pouvons que nous associer à ce vibrant appel, relayez-le donc autour de vous et auprès de ceux qui peuvent avoir voix au chapitre.

Nous étions en octobre à Saint-Gilles et à Saint-Paul pour visiter les établissements de Patrice FAGES qui nous a largement ouvert ses portes et permis de découvrir les remarquables techniques de culture en plein champ.

Le week-end festif à Cilaos fut à la hauteur de la première édition de 2005, Cuba et ses Palmiers en étaient le thème et... que la fête fut belle ! À destination des absents, le « *Quiz Spécial Palmiers* » est proposé dans le présent numéro ; pour les réponses, il faudra patienter jusqu'au prochain Latania.

Philippe CARTRY, grand voyageur, nous apprend comment récolter le sucre à partir du palmier *Nypa fruticans*, avec à l'appui des images belles et très parlantes.

Le plus grand *Copernicia* de Cuba est présenté par Raúl VERDECIA PEREZ, directeur du Jardin botanique de Las Tunas ; qui ne va pas maintenant rêver d'en posséder un dans son jardin ?

Vous aurez des nouvelles récentes du Parc des Palmiers qui devrait entrer véritablement en phase opérationnelle en 2007, et vous apprendrez que la culture du palmier à huile pose des problèmes écologiques majeurs.

L'année 2007 démarre sous les meilleurs auspices avec un dense et intéressant programme d'activités. Trois nouveaux jardins sont au menu et des retours chez Willy, chez Nicole, au jardin d'Éden et au Jardin des Épices sont inscrits ; deux sorties « nature », dont une inédite, le sont également.

Pour attirer un plus grand public aux diaporamas-conférences, nous testerons une nouvelle formule associant à leur tenue la convivialité du salon de thé ; avec comme corollaire une modeste participation financière pour les petits gâteaux et le thé.

N'oubliez pas que le Salon du Palmier, qui redescend en 2007 dans la Salle Beaudemoulin, a besoin d'une large participation pour assurer son installation et garantir son succès !

Je vous souhaite, du fond du cœur, de commencer idéalement l'année nouvelle dans votre jardin sous les palmes adorées de vos végétaux préférés. Je sais que vous y trouverez beaucoup de bonheur.

Comme cadeau de fin d'année, nous vous offrons le numéro spécial de Latania que François SCHMITT nous a concocté et présenté à Cilaos, un plein d'humour et de poésie... et encore un grand merci à François !

Votre dévoué Président

Thierry HUBERT

Programme d'Activités - 1^{er} semestre 2007

Pour le premier semestre 2007, nous sommes heureux de proposer les sorties ou activités suivantes :

Date	Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Samedi 10 février	Saint-Pierre	Diaporama mauricien dans un Salon de Thé : Conférence et diaporama de Christophe LAVERGNE sur l'Expédition Botanique dans les réserves de l'île Maurice. Participation de 5€ pour le thé et les petits gâteaux.	Muriel Dom. 31 98 76 GSM 05 83 27 Mag. 25 11 54
Dimanche 18 février	Saint-Joseph et Petite-Île	Les Jardins de Willy TELEGONE et de Nicole : dans les hauts de Saint-Joseph, nous retrouverons avec grand plaisir les plantations de Willy. Ensuite, le pique-nique tiré du sac sera partagé au Domaine du Relais. L'après-midi sera consacré à la visite du jardin de Nicole à la Petite-Île. Attention 20 personnes maxi !	Nicole 0262 56 97 36 GSM 87 57 89
Samedi 3 mars	Saint-Pierre	Le genre <i>Acanthophoenix</i> autour du thé : Nicole LUDWIG nous présentera, sous forme de diaporama, le remarquable résultat de plusieurs années de recherches sur le genre <i>Acanthophoenix</i> et la découverte du palmiste Roussel ou <i>Acanthophoenix rousseii</i> . Participation de 5€ pour le thé et les petits gâteaux.	Nicole 0262 56 97 36 GSM 87 57 89
Dimanche 18 mars	La Plaine des Palmistes	Sortie en forêt de Bébour : Christophe et Lauricourt, nos guides botaniques préférés, nous emmèneront dans la fraîcheur des hauts sur le sentier de la Caverne des Hironnelles, pour découvrir les palmistes noirs et bien d'autres plantes endémiques. Pique-nique tiré du sac sur place.	Christophe 0692 27 04 24
Dimanche 1 ^{er} avril	Saint-Gilles	Le Jardin d'Eden : Il est grand temps d'aller prendre des nouvelles du palmiste poison que nous y avons planté en juillet 2001. Ce jardin qui reçoit plusieurs dizaines de milliers de visiteurs par an est à voir et revoir sans hésitation. Déjeuner ou pique-nique, le choix sera fait lors des inscriptions.	Jean-Jacques 0262 24 26 13
Dimanche 22 avril	À déterminer	Assemblée Générale 2007 : Nous souhaitons vous faire découvrir un nouveau cadre pour la tenue de notre AG 2007, mais à l'heure où nous bouclons Latania, nous ne sommes pas en mesure de vous préciser ce lieu. Une certitude, nous souhaitons vous réserver une surprise.	Thierry 0262 38 52 29 GSM 12 75 72
Du jeudi 17 au dimanche 20 mai	Le Tampon	Salon du Palmier 2007 : Cette traditionnelle manifestation, qui reste le temps fort de notre association, retrouvera la Salle Beaudemoulin au Tampon pour sa 6 ^{ème} édition. Nous vous y attendons nombreux pour nous aider à préparer l'exposition mais également pour accueillir les visiteurs.	Thierry 0262 38 52 29 GSM 12 75 72
Dimanche 27 mai	Petite-Île	Découverte du jardin d'Anne KOLBE : « <i>Le bonheur est dans le jardin</i> » titrait Vincent PION (Quotidien du 11 nov.) pour présenter le jardin d'Anne KOLBE à la Petite-Île. Ne manquez pas l'aubaine de le découvrir. Nous partagerons le pique-nique tiré du sac sur la plage de la Grande Anse, et nous irons revoir la station de Lataniers rouges du Cap de l'Abri. Attention 20 personnes maxi !	Thierry 0262 38 52 29 GSM 12 75 72
Dimanche 10 juin	Les Avirons	Chez nos amis de l'APN : Dans le Quotidien du 30 septembre Vincent PION nous a fait découvrir le jardin de Jacqueline HOARAU ; c'est une pure merveille par son sens de la mise en scène. La grande passion d'Alfred RIVIERE, en dehors des plantes endémiques, c'est les tortues et vous en découvrirez une exceptionnelle collection ; sans oublier de beaux et vieux palmiers. Pique-nique ou table d'hôte, le choix sera fait lors des inscriptions. Attention 20 personnes maxi !	Thierry 0262 38 52 29 GSM 12 75 72
Dimanche 1 ^{er} juillet	Saint-Philippe	Le Jardin des Senteurs et des Épices : On ne se lasse pas de ce cadre forestier dans lequel Patrick FONTAINE a su aménager un circuit de découverte de la flore indigène et exotique hors du commun. Incontournable et passionnant ! Déjeuner en table d'hôte.	Nicole 0262 56 97 36 GSM 87 57 89

Attention, pour certaines visites le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu.

Le Sentier Botanique de Mare Longue

Par Olivier GABORIEAU

En ce dimanche 14 mai 2006, nous sommes 24 « sportifs » bien décidés à marcher le temps qu'il faudra pour découvrir ce « jardin naturel » qu'est la forêt de Mare-Longue. Christophe LAVERGNE, guide et talentueux botaniste, nous montre, avant d'entamer le circuit, à quel point cette forêt est remarquable. Tout d'abord parce que c'est l'une des rares forêts humides des Bas à descendre presque au niveau de la mer. Même si les grands nattes (*Mimusops maxima*) et petits nattes (*Labourdonnaisia calophylloides*) dominent, elle compte près de 30 à 40 espèces ligneuses dont la diversité de couleurs (feuillages, écorces, bois coupés) est à l'origine du terme « Forêt de Bois de Couleur ». Deuxième sujet d'étonnement : les arbres semblent pousser à même la roche. Le sol est fait d'une mince couche d'humus produite par la décomposition rapide des feuilles sur une coulée volcanique qui n'a pas plus de trois siècles.

Nous entamons la ballade sous les hautes frondaisons ; des panneaux indiquent le nom de certaines espèces. Le promeneur dilettante ne verrait que des troncs aux couleurs variées mais Christophe nous permet de nous arrêter sur des détails qui rendent la botanique intéressante. Reconnaître une Rubiacée (les plantes de la famille du café) comme le bois d'osto (*Antirrhoea borbonica*), l'osto-café (*Gaertnera vaginata*), le bois de corail (*Chassalia corallioides*) sera aisé pour ceux qui ont retenu la leçon. Différencier un grand natte (petit pétiole, jeune feuille verte) du petit natte (grand pétiole, jeune feuille rougeâtre) sera désormais un jeu d'enfant. Le bois de rongue (*Erythroxylon laurifolium*), avec ses jolies feuilles dont la nervure centrale est rouge, est omniprésent ; ses qualités ornementales sont réelles et il est possible de s'en procurer à la pépinière de Vincendo.

On voit très peu de lianes : quelques pieds d'un poivre endémique (*Piper borbonense*), du mafatambo (*Cnestis glabra*), une liane très toxique dont le nom signifie « qui tue le chien » et la peu commune liane cadoque (*Strongylodon siderospermum*) dont les graines servaient autrefois à « jouer cadoque ». Par contre, sont présentes de nombreuses plantes épiphytes ; elles poussent sur les arbres, s'en servant comme support. Certaines sont encore présentes sur des branches tombées à terre, voire sur le sol lui-même. On trouve aussi des fougères comme *Nephrolepis biserrata* et le « patte-lézard » (*Phymatosorus scolopendria*), des orchidées comme le ti'carambole (*Bulbophyllum* spp.) dont le pseudo-bulbe a la forme d'une carambole miniature. Toutes les orchidées ne sont pas épiphytes et nous avons eu la chance d'observer une orchidée terrestre en fleurs, le *Phajus tetragonus*.

Vu la hauteur de la plupart des arbres, ce que nous voyons d'eux, c'est souvent leur tronc. Le Bois de rempart (*Agauria salicifolia*), à l'écorce rousse et profondément crevassée, se remarque immédiatement. Mais attention là encore : toxique ! Nous nous sommes encore longuement attardé au pied d'un superbe bois de pomme blanc (*Syzygium borbonicum*) : ses racines forment des contreforts donnant à l'arbre une meilleure assise, en l'absence de racine pivot. La base de ce vénérable centenaire se prolonge par des racines qui font penser à d'énormes et longues queues de crocodile.

La montée se poursuit et nous apercevons enfin nos chers palmiers : des palmistes cochons (*Hyophorbe indica*) qui ne sont pas rares et tendent leurs palmes vers la lumière, si bien que leur stipe est élancé et fin. Quittant le sentier, quelques uns s'aventurent dans le sous-bois et confirment nos premières impressions : le palmiste cochon est bien installé dans le secteur ; son second nom vernaculaire de palmiste poison y est à l'évidence pour quelque chose ! Quelques petits palmistes rouges (*Acanthophaenix rubra*) s'observent ça et là. Ils sont issus de graines dispersées par les oiseaux, à partir de plantations toutes proches. Espérons qu'on ne les remarque pas trop. Revenir dans quelques années et les retrouver plus grands serait pour nous un véritable bonheur même si on n'ose pas trop y croire.

Tiens ! Un *Livistona chinensis* ! D'un pas décidé, Christophe se dirige vers lui et l'arrache d'un coup, brandissant son trophée ! Ce palmier n'a pas sa place dans le périmètre protégé de Mare Longue ; nous apprenons qu'il est en passe de coloniser de nombreux secteurs de l'île, et déjà envahissant. Ses belles graines de couleur vert bronze, qui germent facilement, sont dispersées par les oiseaux. Aucune larme n'est donc versée...

C'est avec beaucoup plus d'entrain que nous procédons à l'arrachage méticuleux des tabacs-bœufs (*Clidemia hirta*) le long du sentier. Cette belle plante aux feuilles gaufrées est localement envahissante depuis les années 1990 et se comporte en peste végétale. Notre action ne servira probablement pas à grand chose mais bon, ça nous fait plaisir !

Après une bonne heure et demie de montée, nous redescendons en empruntant un autre sentier. Arrêt devant un pied de cardamome (*Elettaria cardamomum*), une Zingibéracée dont les graines sont utilisées comme aromate en cuisine ; récolte de quelques graines et test gustatif. Plus loin, nous longeons une zone envahie par des jamroses (*Syzygium jambos*), une vraie peste végétale. Au milieu, la végétation indigène tente de survivre. On remarque les jolis fruits orangés du bois de joli-cœur (*Pittosporum senacia*), différents affouches (*Ficus* spp.), des Urticacées (*Boehmeria macrophylla*) qui sont la nourriture appréciée d'un papillon endémique. Mais dans cette zone les palmiers sont rares ; nous repassons devant le magnifique bois de pomme blanc vu à l'aller. Christophe guide alors quelques un d'entre nous un peu à l'écart du sentier pour admirer un superbe et rarissime bois blanc (*Hernandia mascarenensis*) de très grande taille et en fleur. A ses pieds, une curiosité : un trou dans la roche, parfaitement cylindrique ; c'est une périmorphose correspondant à l'empreinte d'un tronc d'arbre qui se trouvait là quand la coulée de lave est passée.

Revenus au point de départ, nous nous installons pour le pique-nique, moment informel et réconfortant après la marche du matin. Celui-ci terminé, nous sommes prêts pour partir en voiture à la recherche d'une station de *Hyophorbe indica* située plus bas. Mais bon, notre président a beau se creuser la tête, l'emplacement de la station est perdu : les arbres ont poussé, tout a changé... « A la recherche des Palmistes cochons perdus », ce sera le thème d'une aventure à réserver pour une autre fois !

Légende des photos de la page 7 – Clichés **Thierry HUBERT**

1 - Le groupe, une vingtaine d'adhérents de Palmeraie-Union, au départ du Sentier de Mare Longue	
2 - Christophe brandissant un jeune plant de <i>Livistona chinensis</i> qu'il vient d'arracher	3 - Base du tronc et racines de <i>Syzygium borbonicum</i> , bois de pomme blanc
4 - Le panneau ONF qui décrit le sentier de Mare Longue, très utile pour les visiteurs qui n'ont pas la chance d'avoir un guide aussi expérimenté que Christophe	5 - Christophe, excellent pédagogue, fait découvrir au groupe, très attentif, toute la richesse de ce merveilleux coin de forêt

Voir également la photo en 4^{ème} de couverture d'un magnifique spécimen de palmiste poison - *Hyophorbe indica*

Une Pensée pour Liane BAILLIF

Liane nous a quittés récemment, emportée par une longue et douloureuse maladie qui aura eu raison de sa vitalité et de sa joie de vivre. Elle avait cinquante six ans... Jusqu'à la fin elle aura supporté avec vaillance un traitement lourd en conservant l'espoir d'un miracle et, entre deux chimiothérapies, elle retrouvait sa gaieté et son humour ...

Liane avait travaillé de nombreuses années comme infirmière au bloc opératoire de l'Hôpital de Saint-Pierre. Mère de trois enfants, elle avait pris une retraite anticipée dont elle occupait les loisirs à recevoir ses nombreux amis et à cultiver le beau jardin suspendu entourant sa maison accrochée aux premières pentes dominant la baie de Saint-Leu.

Liane et son époux Denis avaient rejoint depuis quelques années les rangs de Palmeraie-Union et participaient assidûment aux activités de l'association. Elle savait nous charmer par sa bonne humeur, son entrain, sa générosité et ses talents de cuisinière... Trop tôt retirée à l'affection des siens et à l'amitié de son entourage, nous voulons exprimer à son époux et à ses enfants notre chaleureuse sympathie. Adieu Liane, nous ne t'oublierons pas !



Des Palmistes Cochons sur le Sentier Corymbis

Par *Christophe LAVERGNE*

Nous sommes onze « palmophiles », en ce dimanche 6 août 2006, à nous retrouver devant la fresque murale de Raphaël Babet à Saint-Joseph. Notre guide Lauricourt (photo 6) nous conduit à Jean Petit, au départ du Sentier Corymbis situé à 700 m d'altitude, pour une descente de 450 m vers la Rivière des Remparts.

Au début du sentier, un panneau indique 2h20 pour se rendre à la Plaine des Grègues (photo 4). Ce sentier a été réhabilité dans les années 1990, en même temps que le sentier botanique Bérénice, celui-ci partant de Grand Coude pour descendre sur Grand Galet, dans la vallée de Langevin. Le sentier Corymbis porte le nom d'espèce d'une orchidée indigène *Corymborkis corymbis* Thouars, appelée communément Petit palmiste ; il a été ouvert pour faire passer une canalisation de captage d'une source située en haut du rempart.

Après la traversée d'une surprenante tranchée creusée par la main de l'homme (photo 3), le sentier nous livre un point de vue pittoresque sur le lit de la Rivière des Remparts (photo 5). La première partie du sentier suit dans le rempart la courbe de niveau 700 m jusqu'au captage. Quelques vestiges du passé (talus, vieux tuyaux, murets) nous rappellent que ce sentier a dû être davantage fréquenté ; des terrains en pente douce sont un témoignage d'anciennes cultures. Le couvert forestier est relativement pauvre et dominé par un boisement secondaire à Jamosat (*Syzygium jambos*).

Au bout d'un bon quart d'heure de promenade, le sentier commence à descendre sérieusement par de hautes marches et des échelles. Roger LAVERGNE, qui nous avait accompagné jusque-là, décide de ne pas poursuivre plus avant et de nous attendre en haut du rempart. La végétation devient beaucoup plus intéressante et nous traversons une forêt humide de moyenne altitude à Sapotacées. Certaines essences sont particulièrement abondantes : Bois de pêche marron (*Psiloxylon mauritianum*), Bois de perroquet (*Cordemoya integrifolia*), Petit Natte (*Labourdonnaisia calophylloides*), Takamaka (*Calophyllum takamahaca*). Lauricourt nous montre aussi quelques espèces rares comme le Bois d'effort (*Olax psittacorum*), le Corce blanc bâtard (*Drypetes caustica*) ou le Cœur bleu (*Chionanthus broomeana*). Cette forêt est d'une richesse insoupçonnée et pourrait bien contenir le très rare Bois amer (*Carissa spinarum*), que nous n'avons pas trouvé.

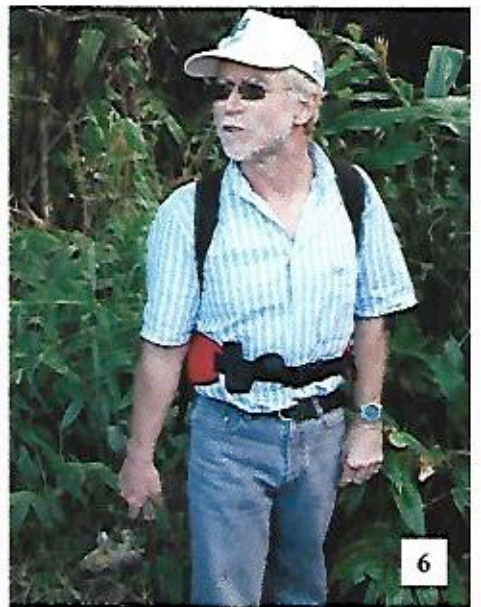
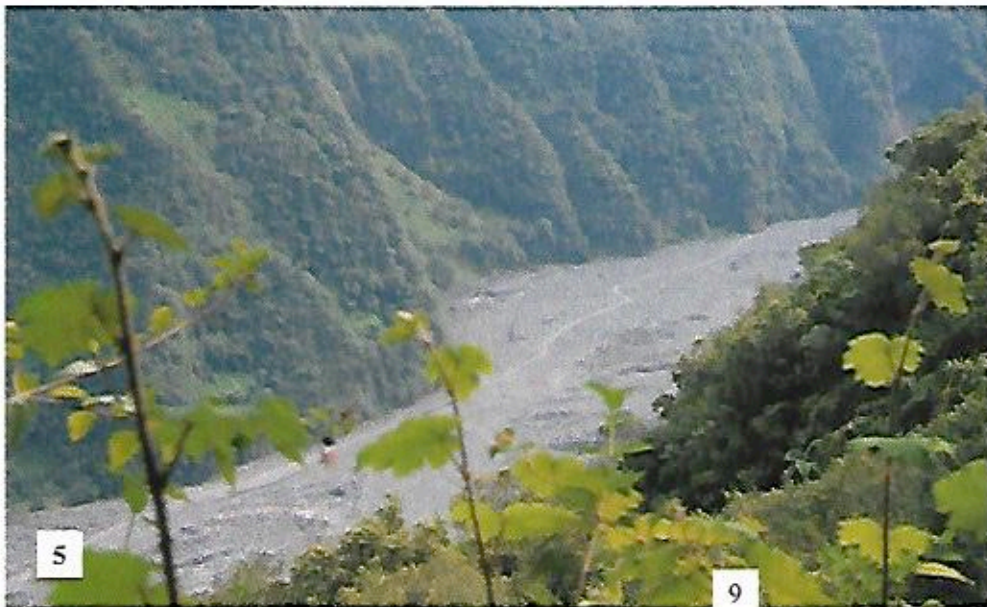
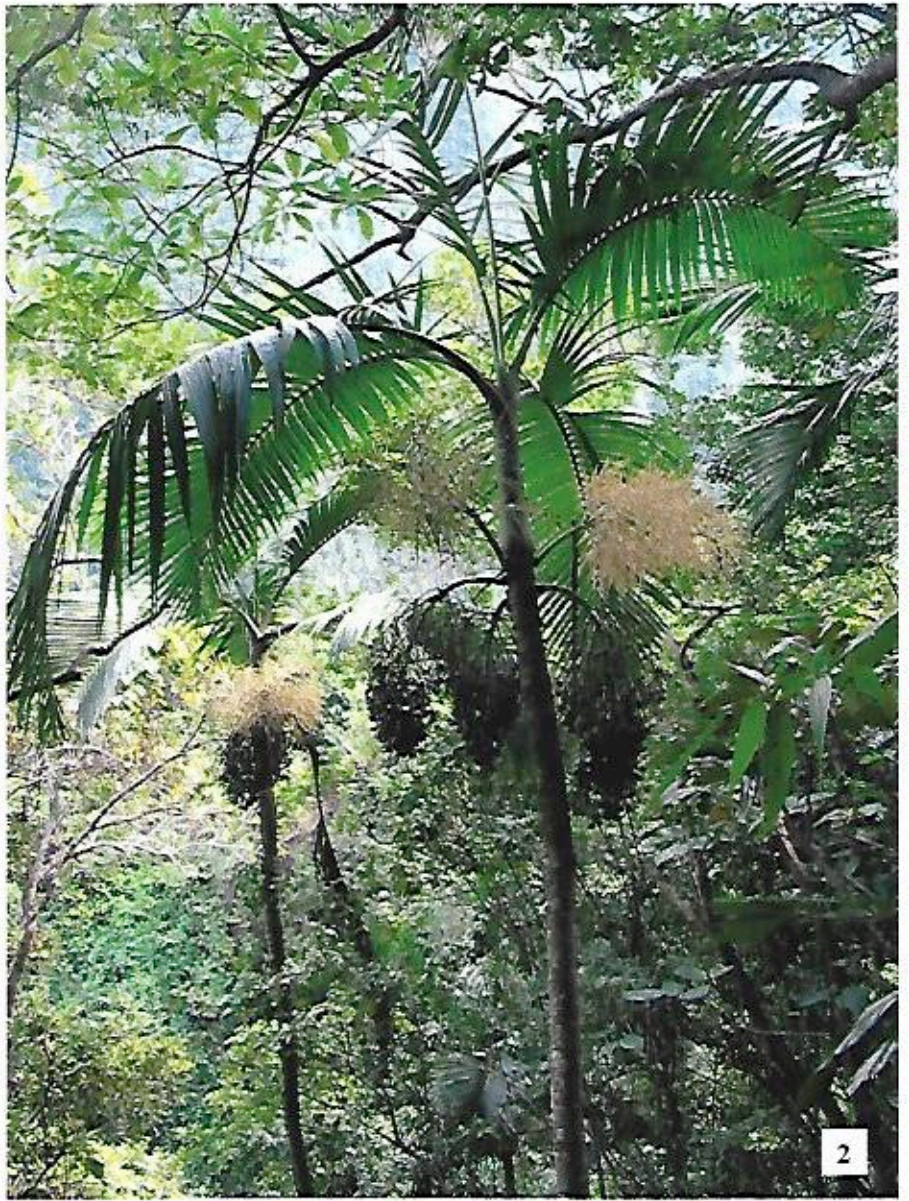
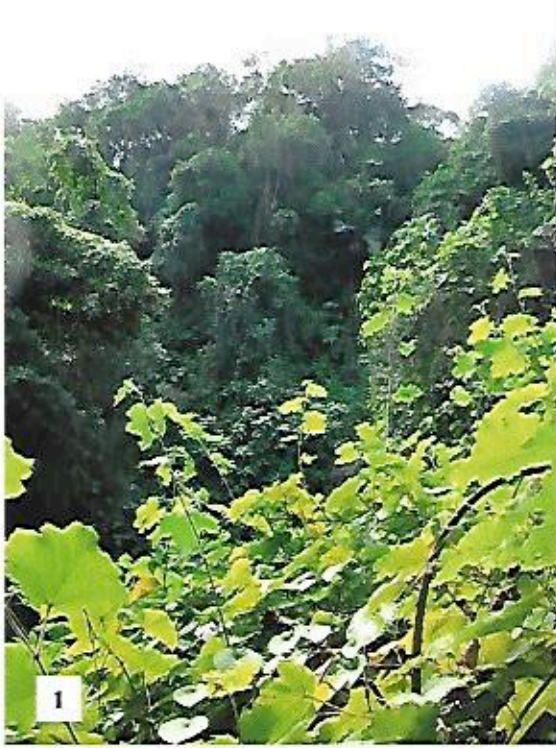
Enfin nous arrivons au but, presque au pied du rempart, et là une magnifique population de palmistes cochons (*Hyophorbe indica*) s'offre à notre regard : une dizaine de palmistes majestueux apporte une touche très esthétique à cette forêt indigène. Des stipes « montés sur pilotis » (racines échasses) occupent le milieu du sentier tandis que se cachent, sous certaines chevelures palmées, jusqu'à 5 ou 6 balais de fleurs ou de fruits (photo 2). Cette population se régénère bien, au vu des jeunes individus présents sur le site. Nous passons ensuite devant une immense trouée qui est le fait d'un ancien défrichement ou d'un éboulis ; celle-ci a été cicatrisée par deux lianes envahissantes : le Raisin marron (*Rubus alceifolius*) et une autre espèce peut-être indigène (*Merremia peltata*). Quelques palmistes cochons ont réussi à émerger de cette mer de lianes, mais peut-être étaient-ils déjà là avant que n'apparaisse la trouée (photo 1).

Le pied du rempart est marqué par l'empreinte de l'homme à l'îlet Banane marronne qui semble aujourd'hui abandonné. On y trouve des bananiers, letchis, longanis, manguiers, fruits à pain, maniocs, papayers, patates en l'air... et de l'eau : un vrai petit paradis pour « robinsonner ».

Après une courte pose déjeuner dans le lit de la rivière, la remontée du rempart s'avère « hard » mais l'intérêt de la découverte du sentier en sens inverse récompense amplement l'effort. Une bien belle balade qu'il faudra faire connaître à d'autres amoureux de palmiers et de nature.

Légende des photos de la page 9 - Clichés *Christophe et Roger LAVERGNE*

1 - Trouée envahie par le Raisin marron et <i>Merremia peltata</i>	2 - La population de palmistes cochons
3 - Tranchée creusée à main d'homme	4 - Départ du sentier Corymbis
5 - Vue sur le lit de la Rivière des Remparts	6 - Notre guide du jour, un Lauricourt bien affûté



Promenade Botanique à travers Saint-Denis

Par Nicole LUDWIG

C'est sous la double conduite de Roger LAVERGNE et de Bruno RICQUEBOURG que nous avons parcouru notre chef-lieu le dimanche 24 septembre dernier. Rendez-vous est donné au square Mahé de la Bourdonnais où de nombreux *Tabebuia pallida* dispensent une ombre généreuse. Roger attire l'attention sur un « cousin » indien du grand natte : *Mimusops elengi*. Quelques palmiers contribuent aussi à créer un environnement résolument tropical servant d'écrin à l'architecture XVIIIème siècle de l'Hôtel de la Préfecture. On note, outre l'incontournable *Cocos nucifera*, *Latania lontaroides*, *Phoenix canariensis*, *Phoenix dactylifera*, *Phoenix roebelenii* et le peu commun *Phoenix rupicola* originaire du Bhoutan et de la province de Daarjeeling. Une autre espèce de *Phoenix*, souvent cespiteuse, pourrait être *P. loureiri*.

Après un rapide coup d'œil à l'alignement de *Roystonea regia* de l'ancien Hôtel de Ville, la prochaine escale est le Jardin de l'État. De la belle perspective fermée par l'édifice néo-classique occupé par le Muséum, il ne reste pas grand-chose... Une moitié du jardin apparaît totalement sinistrée après avoir été livrée aux tronçonneuses¹... Un inconnu, J. BRANDIBAS, a livré ses réflexions dans un courriel que je cite : « il fut un temps où le Jardin de l'État était la fierté de toute une ville. Un endroit vivant où les mères de familles emmenaient leurs enfants jouer, où les amoureux se retrouvaient en cachette, le temps des expositions. Un autre temps, une autre humanité peut-être. Aujourd'hui, tout n'est plus que tristesse et désolation. »

Du côté des palmiers quelques spécimens sont pour l'instant épargnés, notamment un *Syagrus* qu'Alain Hoareau a déterminé comme étant *Syagrus amara*. Le jardin abrite encore quelques très vieux *Hyophorbe lagenicaulis* et *H. verschaffeltii*. Avec l'âge, leurs caudex se sont effacés et les stipes sont devenus grêles ; c'est uniquement par les semences qu'on peut désormais les identifier. Plusieurs *Phoenix* cespiteux, formant de belles touffes acaules ou à stipe court et palmes bleutées fortement récurvées, sont d'identification douteuse...

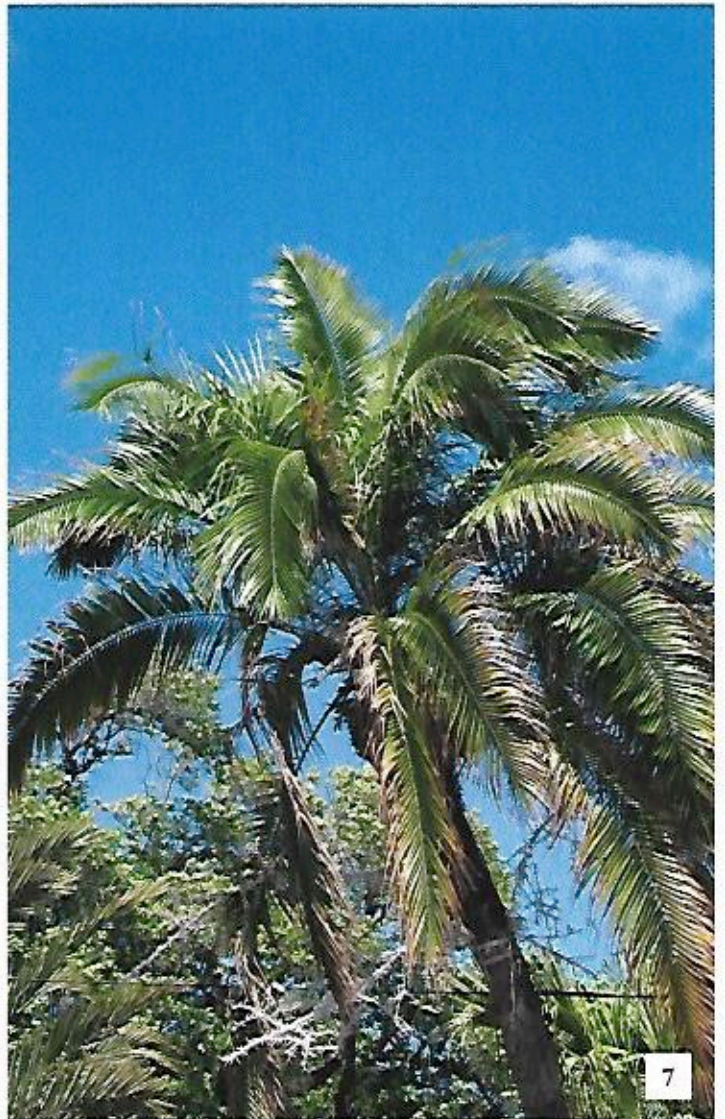
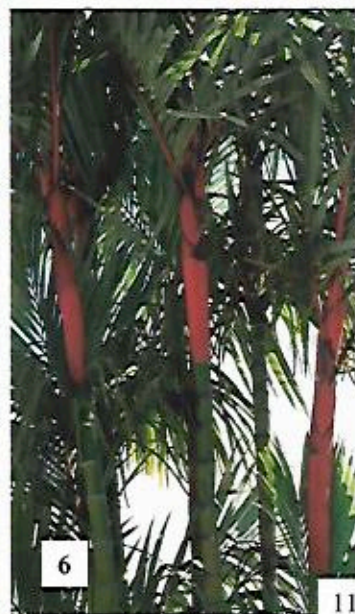
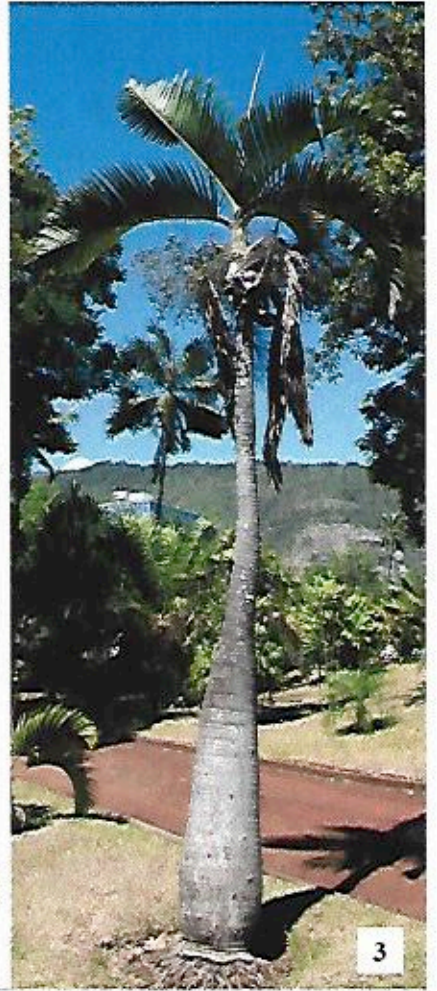
Dans une cour de la rue Roland Garros, Bruno nous montre une bien jolie touffe de *Cyrtostachys renda*, ce qui n'est pas si courant à La Réunion, même si l'espèce est assez banale sous d'autres cieux. Un peu plus loin, rue du Bois de Nèfles, on aperçoit derrière un « barreau » un *Syagrus romanzoffiana* ainsi qu'un jeune *Borassus flabellifer*. Puis ce sont les alignements de *Roystonea oleracea* occupant le terre-plein central du boulevard sud et les dattiers du rond point de la Trinité. Derrière Château-Morange un espace a été récemment aménagé autour d'un baobab (*Adansonia digitata*) sans doute centenaire et quelques *Carpentaria acuminata* australiens ont été plantés sur une terrasse dominant la ravine Patates à Durand.

Dans le quartier de Sainte-Clotilde, la cour de la clinique du même nom abrite, outre des espèces « très classiques », *Pritchardia pacifica* et *Areca catechu*. Sur le rond-point de l'avenue Georges Brassens, on remarque *Raphia farinifera* et *Latania verschaffeltii* (latanier jaune de Rodrigues) ; un peu plus loin, sur le terre-plein de l'avenue, ce sont des *Latania lontaroides*, *Adonidia merrillii* (« Paul et Virginie »), *Roystonea regia*, *R. oleracea*, *Livistona chinensis* et, tout près du lycée, deux *Livistona decipiens*. Devant un immeuble de l'avenue Mahatma Gandhi un alignement de *Dypsis madagascariensis* est en vis-à-vis avec la cour d'une école où se trouve un latanier rouge (sujet femelle lourdement chargé de pommes latanier) et un talipot (*Corypha utan*) qui développe un stipe encore bref et dont l'âge estimé tourne autour de 20 / 25 ans.

C'est à Gillot que nous achevons notre promenade botanique. Le récent réaménagement de l'échangeur de l'aéroport s'est accompagné de plantations de palmiers, de plantes endémiques et de quelques exotiques. Des *Bismarckia nobilis* ont été mis en place sur le rond point d'accès au terminal mais l'écartement irrégulier entre les sujets plantés est révélateur d'un travail mal exécuté ; dommage, ces beaux palmiers, encore rares dans les espaces publics à La Réunion, méritaient davantage d'égard. On note encore *Hyophorbe verschaffeltii*, *Dypsis decaryi* ainsi que des palmiers endémiques : *Acanthophoenix rubra*, *Dictyosperma album var. album*, *Latania lontaroides*. La présence du palmiste rouge (*A. rubra*) relève

Légende des photos de la page 11 : Clichés **Thierry HUBERT**

1 – Beau spécimen de <i>Syagrus amara</i> , de 10 à 12 m de haut	2 – À gauche <i>Dypsis madagascariensis</i> et à droite un <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> incroyablement haut (plus de 10 m)	3 – Un vieux <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> dont la silhouette n'a plus rien à voir avec celle du classique palmier bonbonne
4 – Les belles grappes de fruits du <i>Syagrus amara</i> ci-dessus	5 – Rue Roland Garros la bien jolie touffe de <i>Cyrtostachys renda</i>	6 – Le même <i>Cyrtostachys renda</i> de plus près.
		7 – Le très élégant <i>Phoenix rupicola</i> du square la Bourdonnais



d'un choix maladroit qui ne tient pas compte des exigences de cette espèce ; humidité très insuffisante et vent violent malmènent les sujets plantés et leur survie est certainement aléatoire. Parmi les feuillus endémiques nous avons remarqué bois de pintade (*Tarennia borbonica*), bois de Judas (*Cossinia pinnata*) et bois d'arnette (*Dodonaea viscosa*) ; ils sont accompagnés par des exotiques comme les flamboyants, les badamiers ainsi qu'un autre *Terminalia* malgache : *Terminalia mantaly*.

Osons l'écrire, notre itinéraire s'achève au terminal de l'aéroport autour d'une table, devant un cari tardif...

1 - Ce triste spectacle a inspiré à Roger, botaniste et poète, quelques feuilles datées du 8 novembre 2006, sous le titre de "Jardin de l'État « blessé »", que vous trouverez ci-après.

Jardin de l'État « blessé »

par Roger LAVERGNE

Dr. ès Sciences en Botanique Tropicale Appliquée

r.lavergne@ool.fr

D'avoir vu les arbres de l'allée centrale du Jardin de l'État être abattus sans retenue dans le ronronnement dément de tronçonneuses, j'avoue avoir été, et rester, mortifié devant la vie arborée qui hurle en son silence inachevé. De ces arbres, je porte le deuil. Cependant bien que continuant à être blessé, je voudrais néanmoins sublimer cette défaite en une possible fête. Mais comment s'y prendre quand toutes mes feuilles tremblent, quand ma peau est écorchée, quand mon bois n'arrête pas de pleurer, quand mes bourgeons réclament un temps de non soumission ?

C'est en tant que botaniste émérite, travaillant depuis plus de 30 ans sur ce poumon passion dionysien, que je veux, comme simple éco-citoyen de diverses associations naturalistes (Jardins Créoles, Palmeraie-Union, SREPEN, Écologie Réunion) tremper ma plume dans le sève qui écume et retracer quelques perspectives au regard d'une histoire qui n'a pas totalement perdu sa mémoire.

Brève évocation des révolutions avant affecté l'ancien Jardin du Roy.

En 1873 soixante treize manguiers (*Mangifera indica*) furent abattus. Ils constituaient les alignements primitifs de l'allée centrale du Jardin, jardin verger tourné vers le souci d'acclimater divers végétaux utiles à l'économie gourmande de l'île. Trop joufflus, sans doute harcelés dès qu'ils commençaient à nouer, ces arbres aux drupes follement appréciées furent remplacés par quelque *Vitex* ; ainsi étincelait le silex de l'écriture dans les documents d'archives que je pus consulter. A mon arrivée à Saint Denis, je lus sur quelques troncs « grains de bouchon » : *Vitex doniana*. La détermination était mal faite car en octobre 1994 lorsque parut le fascicule de la *Flore des Mascareignes* traitant de la famille des Verbénacées, pris de vitesse, le *Vitex* changea d'espèce et devint *glabrata*, un « bois blanc mauricien » originaire de l'Australie, de l'Inde et de l'Asie du Sud-est !

Force est de le reconnaître, je n'ai jamais eu grande estime pour cet arbre qui se défeuille, aux fleurettes ridicules, aux fruits noirs sucrés à consistance de cirage tout juste bons pour amuser un jacot. C'est donc sans grand regret que j'ai vu, en 2006, ces vieillards de 133 ans être fracassés entre sciure et meurtrissures. On me dira qu'il faut aimer les arbres quels qu'ils soient, qu'on doit respecter même les infirmes de nature. Cependant la vie est un choix. Comme nous, les arbres meurent, et vient inévitablement l'heure de tout réhabiliter.

Légende des photos de la page 13 : Clichés **Roger LAVERGNE**

1 - Le jardin de l'État et son allée centrale dévastée, qui fait l'objet de travaux de restructuration		
2 - Roger LAVERGNE chevauchant un tronc d'eucalyptus déraciné par le cyclone DINA	3 - <i>Mimusops elengi</i> en plein massacre à la tronçonneuse	
4 - <i>Cinnamomum camphora</i> (camphrier) l'arbre contesté	5 - <i>Mimusops elengi</i> , feuilles et fruits	6 - Fruits de <i>Mimusops elengi</i>



Seulement voilà : parmi l'alignement jadis homogène de la mangueraie, pourquoi quelques prospères coings de Chine (*Mimusops elengi*) furent-ils installés ? Était-ce pour boucher des trous laissés par des *Vitex* qui n'avaient pas réussi à assumer une croissance convenable, et qui dépérissent sans l'épaisseur d'une grimace ?

Ayant remarqué la magnificence de ces arbres de substitution, je me suis entiché de leur beauté. Leur houppier en boule, et leur ombre permanente, comme ceux des manguiers de jadis, feraient l'affaire le jour où l'on réhabiliterait l'allée centrale du Jardin. Ma proposition écrite figurait dans le recensement que je fis de toute la flore du Jardin. M'objecter que ce nattier indien - car *Mimusops elengi* n'est pas botaniquement parlant un cognassier, ni un fils de l'Empire Céleste - fait des fruits orangés, une sorte de « saleté » qu'il faut ramasser, c'est faire preuve de paresse déplacée. Ovale, subaplati, à peau cuivrée, à pulpe riche en amidon, à graine luisante pouvant être conservée dans un récipient transparent, les fruits de ce nattier indien méritent tout notre respect. Ils ont l'avantage de germer assez facilement, ce qui permettait d'augurer d'une excellente « natteraie » aux yeux ombreux et malicieux.

Avoir choisi le Camphrier, est-ce le bon choix ?

Un contrat fut sans doute trop vite signé avec un pépiniériste pour qu'on retint, sans large concertation, une essence aromatique déjà largement répandue dans notre île par les soins anciens de l'Office National des Forêts. Si j'ai plaisir à traverser la camphraie à *Cinnamomum camphora* de l'îlet à Guillaume, je ne suis pas sûr du bon choix de cette essence asiatique dans un Jardin qui aurait dû conforter de magnifiques sujets prêts à jouer le rôle de semenciers : je parle évidemment à nouveau de nos somptueux nattiers indiens à la belle architecture. Je suis prêt à ramasser une centaine de fruits pour que l'on mette en pépinière (si on me le demande) cet arbre pommelé qui n'a parfois que le défaut de mourir pour avoir son bois rongé par des « zandettes » se métamorphosant en ravissants longicornes aux reflets bleu métallique (*Philematium virens femorale*).

Des camphriers vont être installés en grande pompe. Souhaitons-leur longue vie et enterrons nos regrets même s'il nous semble important de pouvoir nous exprimer.

D'autres projets à vivifier.

Nicole et Thierry me demandent d'évoquer quelques beaux arbres, de leur faire jouer un rôle pédagogique, de ne pas oublier les palmiers endémiques de notre île.

Aussitôt dit, je me dirige vers ces deux gros arbres situés dans l'aile ouest du Jardin, pas très loin de l'ancienne rocaille de Monaco. Sur leurs troncs volumineux pendouillent des étiquettes au contenu erroné. Là un caïlcédrat ou quinquina du Sénégal (*Khaya senegalensis*), une Méliacée africaine sottement appelée *Castanospermum australe*, le châtaignier d'Australie (Légumineuse absente du Jardin), mais que je connais cependant par deux pieds : l'un dans le parc de l'évêché, l'autre à îlet à Guillaume. D'autres caïlcédrats existent dans le Jardin de l'État. Quant à l'étiquette accrochée au gros arbre proche et intitulée *Peltophorum ferrugineum*, elle flirte gravement elle aussi avec l'erreur puisque l'arbre en question est un « oreille café », un *Enterolobium cyclocarpum*.

Certes vous n'aurez pas retenu ces noms. Vous demandez à juste titre une information claire, francophone, discrètement latinisée. L'objectif pédagogique est donc pris en défaut. A quand un étiquetage durable, explicite, parlant et hautement significatif comme celui qu'a élaboré Michel SICRE à Notre Dame de la Paix ? Si possible, évitons les étiquettes plastifiées trop vite vandalisées comme celles qui figuraient jadis à la Petite Plaine. De retour des Botanic Gardens de Singapour, je confiais à la conservatrice du Muséum des photos montrant des plaques d'aluminium bien informées et bien illustrées, plantées dans le sol grâce à un support cylindrique du même métal, et parfaitement déchiffrables.

Dans un jardin de dimension modeste, on ne peut pas tout mettre. Mais puisqu'il y a déjà des palmistes rouges (*Acanthophaenix rubra*) - confondus avec des palmistes blancs (*Dictyosperma album*), alors que l'examen de leurs fruits évite toute méprise - pourquoi ne pas faire une place de choix à nos quelques palmiers endémiques - le latanier rougeoyant à l'état juvénile (*Latania lontaroides*), le palmiste poison (*Hyophorbe indica*), le palmiste noir ou palmiste bourre (*Acanthophaenix crinita*), le palmiste Roussel (*Acanthophaenix rousselii*) - alors que par facilité presque trop de lataniers de Chine (*Livistona chinensis*) ont été installés ? Des talipots (*Corypha utan*), majestueux palmiers qui meurent, après leur unique floraison et leur abondante fructification, ne semblent émotionner personne du fait qu'ils risquent sous peu de disparaître de ce Jardin public où ils furent longtemps les vedettes.

Un Jardin en mutation doit ouvrir ses portes aux nouveautés tout en évitant la banalité. Il faudra se pencher avec attention sur la pérennité des arbres rares qui existent et manifester en temps utile notre commune volonté de redonner à notre Jardin souverain un petit parfum d'éternité.

Brefs Retours sur nos Activités

Nous rendons compte ici brièvement de certaines activités du dernier semestre.

Activités tenues

- ❑ Le **18 juin 2006**, Nicole a servi de guide à un petit groupe d'adhérents de Palmeraie-Union pour un itinéraire de découverte des palmiers de Saint-Pierre.
- ❑ Le **9 juillet 2006** a eu lieu la visite de la pépinière de la Chapelle ainsi que celle de la collection exceptionnelle de palmiers rassemblés dans le jardin de Christine et Bernard MARTZ à l'Etang-Salé.
- ❑ Le **27 août 2006** c'est Philippe CARTRY qui a piloté cette journée dans l'Est, commencée par la visite du très beau jardin de Michel et Rosalie GUILLAUMIN. Plein de charme, il abrite aussi quelques palmiers peu communs à La Réunion comme *Areca vestiaria*, *Cyrtostachys renda* ou *Dictyosperma album* cultivar « ombrella » ; mais aussi quelques *Verschaffeltia splendida* qui, en leur temps, ont été les premiers semenciers de cette espèce seychelloise à La Réunion.

Après un déjeuner en table d'hôte à Bras des Chevrettes, les participants se sont scindés en deux groupes, les uns pour aller voir ce qui reste de l'allée des talipots (*Corypha utan*) du domaine sucrier de Bois Rouge, les autres pour découvrir les raphias (*Rafia farinifera*) qui bordent la ravine Terre Rouge à Bras Panon.

- ❑ Le **8 octobre 2006** la troisième édition de la journée inter-association s'est tenue au Conservatoire National Botanique de Mascarin. De fructueux échanges et des visites guidées des jardins du Conservatoire ont permis aux nombreux visiteurs d'enrichir de manière sensible leurs connaissances botaniques. Merci encore à François VAN MEERHAEGHE d'avoir piloté l'organisation de cette journée et au Conservatoire de nous avoir accueillis dans ce cadre exceptionnel.
- ❑ Le **25 novembre 2006**, la conférence de Nicole LUDWIG sur le genre *Acanthophoenix*, s'est tenue devant un public quelque peu clairsemé. Et pourtant le diaporama présenté était de très haute qualité et nous avons appris énormément de choses sur ce genre endémique de la Réunion et de l'île Maurice. Une séance de rattrapage est prévue le 3 mars 2007 (Voir le programme d'activités en page 4). À ne manquer sous aucun prétexte !

Activités annulées ou différées

Certains aléas ont fait que les activités suivantes n'ont pu avoir lieu aux dates prévues :

- ❑ La visite de l'Épinacothèque, prévue le 17 septembre 2006, a été annulée. Notre ami Jacques DURET, le fondateur de cet exceptionnel jardin de cactus et autres succulentes, a décidé récemment, pour diverses raisons, de fermer le jardin et de voguer vers d'autres cieux. Nous ne pouvons que le regretter profondément, car c'est un jardin patrimonial de niveau international qui risque de disparaître. Il convient d'espérer que les passionnés de plantes grasses, et ils sont nombreux ici à la Réunion, sauront se mobiliser rapidement pour que le jardin ne soit pas rayé de la carte.
- ❑ La conférence de Christophe LAVERGNE, prévue le 27 octobre 2006, sur l'expédition botanique dans les réserves de l'île Maurice est reportée au samedi 10 février, dans le cadre sympathique de l'Épicerie à Saint-Pierre (Voir le programme d'activités en page 4).

Visite des Établissements FAGES

Par Thierry HUBERT

Le samedi 14 octobre une dizaine de membres de Palmeraie-Union sont accueillis par Patrice FAGES sur le parking de sa jardinerie à Saint-Gilles. Le programme de la matinée comprend la visite des trois établissements dirigés par notre hôte.

Première étape, la Grande Fontaine située au Sud d'une vaste plaine alluvionnaire bordant l'Étang Saint-Paul. Sur une parcelle de trois hectares, est installée une pépinière de production de végétaux élevés en pleine terre. L'intérêt d'une telle méthode culturale réside surtout dans l'exceptionnelle vitesse de croissance des plantes élevées ainsi. Patrice FAGES nous donne quelques exemples qui montrent les avantages liés à cette culture en plein champ. Des sujets de 3 mètres de hauteur sont obtenus en moins de 2 ou 3 ans, alors qu'il en faut plus du double pour atteindre cette taille en conteneur. En outre, la méthode s'affranchit des rempotages successifs (toujours plus ou moins traumatisants pour la plante) et les besoins en arrosage sont limités.

En effet, la nappe phréatique ne se situe ici qu'à 80 cm de profondeur et, une fois effectuée l'installation des jeunes sujets (issus de semis réalisés en tunnel), un ou deux arrosages sont suffisants. Ensuite l'eau remonte dans le sol par capillarité et la plante est ainsi irriguée directement dans le sous-sol.

L'arrachage des végétaux est mécanisé et s'effectue à l'aide d'un outil monté sur un petit tracteur de type « Bobcat ». L'outil en question (photo n° 3) est constitué de 4 mâchoires actionnées par des vérins hydrauliques et qui, lorsqu'elles se referment, découpent une motte de forme demi-sphérique d'environ 80 cm.

Les plants, après extraction, sont placés dans des conteneurs, souvent de grands sacs (80 litres ou plus) munis de poignées pour faciliter la manutention. Les végétaux sont alors disposés sous ombrière et stockés pendant 3 mois au moins pour assurer leur parfaite reprise. Pour les sujets nécessitant une motte plus importante, l'opération est menée à l'aide d'une pelle hydraulique.

Parmi les sujets cultivés, on peut citer pour les palmiers : *Roystonea oleracea*, *Washingtonia robusta*, *Adonidia merrillii*, *Areca catechu*, *Hyophorbe verschaffeltii*, *Latania lontaroides*, *Livistona chinensis*, *Dypsis decaryi* ou *Sabal* spp. Pour les feuillus, on trouve entre-autres : tulipier du Gabon (*Spathodea campanulata*), calice du pape (*Tabebuia pallida*), badamier (*Terminalia catappa*), mantaly (*Terminalia mantaly*).

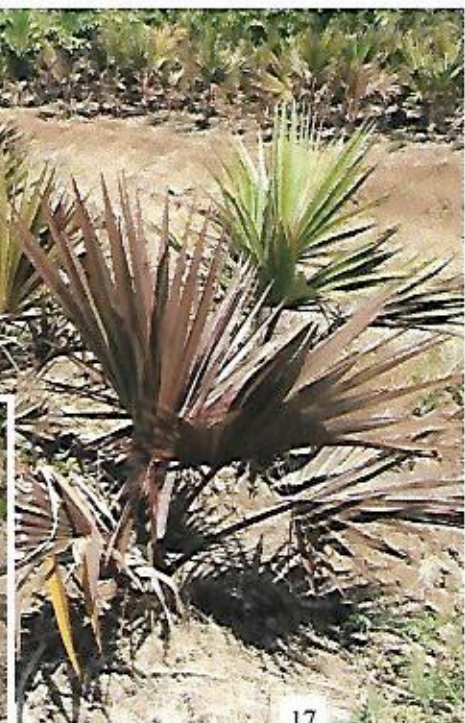
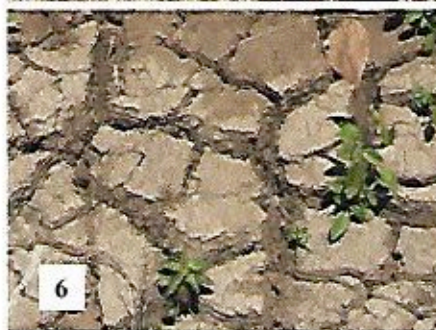
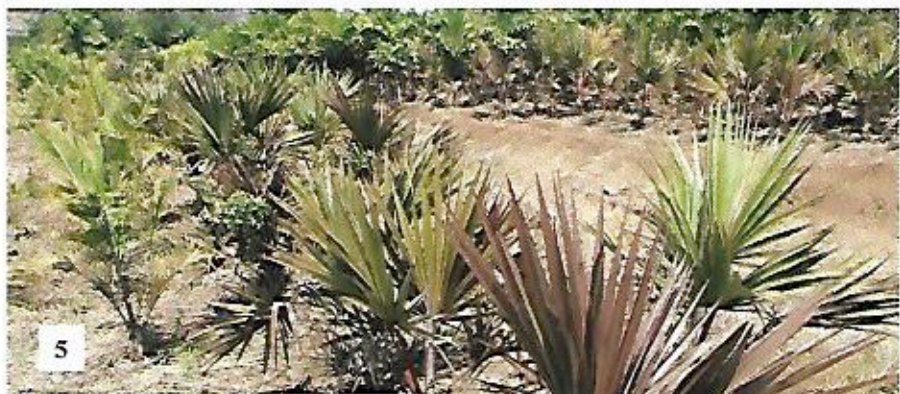
Direction la pépinière du Théâtre où nous n'aurons pas le temps de visiter les unités de germination et de production en conteneurs. Nous préférons flâner dans le jardin d'exposition situé à l'entrée du site où nos regards se portent rapidement sur une rareté à la Réunion : un superbe *Copernicia prunifera* de près de cinq mètres de hauteur qui voisine avec un *Wodyetia bifurcata* ou palmier « queue de renard » toujours très élégant (voir la photo n° 1). D'autres très beaux sujets s'épanouissent au milieu des pelouses : *Bismarckia nobilis* aux larges palmes bleutées, *Dypsis decaryi*, *Latania lontaroides*, *Latania verschaffeltii*, *Ravenea rivularis*, *Washingtonia robusta* ou encore de solides *Phoenix canariensis* déjà en fruits. A signaler que les *Carpentaria acuminata*, comme souvent à la Réunion, sont déplumés sévèrement par les béliers tisserands qui utilisent leurs folioles pour construire leurs nids, par ailleurs remarquables.

Troisième et dernière étape de notre parcours, la visite de la jardinerie où nous nous étions donnés rendez-vous. La grande surface est placée sous l'enseigne de « Vive le Jardin » et elle offre aux clients, dans un cadre des plus agréables, tout ce que l'on espère trouver en ce lieu : de nombreuses variétés de plantes bien entendu, tout l'outillage et les produits nécessaires au jardin, les pots de toutes tailles, formes ou matières, un rayon aquariophilie, une petite librairie spécialisée, etc...

Il nous reste à remercier Patrice FAGES qui nous a très gentiment guidés tout au long de la matinée en nous présentant ses installations et en répondant avec beaucoup de patience et de simplicité à toutes nos questions. Merci également à Sereine et Jean-Jacques qui nous ont ouvert leur terrasse et leur magnifique jardin pour partager le pique-nique.

Légende des photos de la page 17 – Clichés Thierry HUBERT

1 - Jardin d'exposition de la Pépinière avec à gauche : <i>Copernicia prunifera</i> et à droite : <i>Wodyetia bifurcata</i>	2 - Site de la Grande Fontaine : au premier plan <i>Adonidia merrillii</i> (ancien nom <i>Veitchia merrillii</i>)
3 - Appareil à cerner la motte racinaire, on distingue les 4 mâchoires et les vérins hydrauliques	4 - <i>Latania lontaroides</i> mis en sacs après extraction
5 - <i>Latania lontaroides</i> cultivés en pleine terre, avant extraction	6 - Crevasses de retrait à la surface du dépôt alluvionnaire de silt argileux
	7 - Deux charmantes adhérentes prennent la pose entre des stipes de <i>Roystonea oleracea</i>



Journée Découverte aux Makes

Par Nicole LUDWIG

Dans le cadre des activités mensuelles de Palmeraie-Union, Christophe LAVERGNE, membre de l'association et botaniste attaché au Conservatoire Botanique National de Mascarin, a piloté une intéressante visite qui nous a conduits en forêt de Bon Accueil le dimanche 19 novembre 2006. Rendez-vous dans le décor champêtre de l'aire des Platanes pour une dizaine de participants dès 9 heures du matin... la journée s'organise autour de la découverte de deux écosystèmes forestiers distincts : le rempart dominant la ravine de Bellevue et la forêt de Bon Accueil.

1 – Le Rempart au-dessus de la Ravine Bellevue

La ravine Bellevue, affluent de la ravine du Gol, descend vers le littoral suivant un axe sensiblement nord-sud et occupe le fond d'un étroit thalweg. Sur sa rive droite elle est dominée par un « rempart » abrupt, d'exposition Est, dont l'altitude est comprise entre 700 et 900 mètres.

En raison des difficultés d'accès, le site est observé depuis la rive gauche à partir de l'aire des Platanes jusqu'à la barrière qui marque le début de la piste forestière de Bon Accueil. La végétation du rempart est dense, arbustive avec quelques trouées envahies par le raisin marron (*Rubus alceifolius*) mais l'élément remarquable est la présence d'une importante population de « palmiste poison » *Hyophorbe indica*. Cette population, distribuée en groupes de plusieurs dizaines d'individus ou en spécimens plus ou moins dispersés, est très abondante dans la zone moyenne du rempart (alt. \pm 800 m). De nombreux palmistes montrent des stipes élancés, des palmes récurvées et portent de lourdes infrutescences dont la couleur marron indique une prochaine arrivée à maturité des fruits. Certains spécimens plus jeunes ont une couronne foliaire qui émerge à peine de la couverture végétale. À première vue, cette population pourrait bien être la plus importante population connue de *Hyophorbe indica* de l'île. Elle mérite certainement une exploration du site et une observation rapprochée.

2 – La Forêt de Bon Accueil

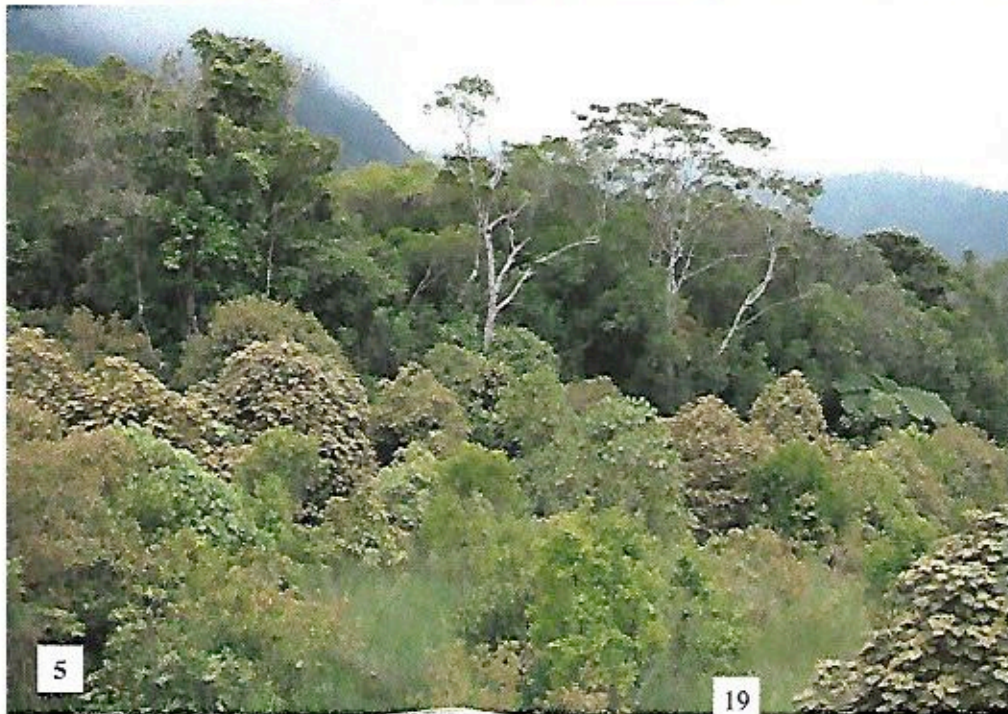
Elle s'étend sur 800 hectares classés en Réserve Intégrale sur une zone de planèze dominant Les Makes, entre 900 et 1650 m d'altitude, la plus grande partie du périmètre forestier correspondant à une forêt tropicale humide de moyenne altitude de la zone sous le vent (Strasberg *et al.* 2005) ou, selon la terminologie de Th. Cadet, forêt mégatherme hygrophile. Avec la forêt de la chaîne des Bois de Nèfles toute proche, c'est le seul témoin restant de cet écosystème forestier caractéristique de la zone sous le vent ; son intérêt floristique majeur fait que depuis une quinzaine d'années la forêt de Bon Accueil est sous surveillance étroite et fait l'objet de travaux de restauration menés conjointement par l'ONF et le Conservatoire de Mascarin.

Quand on aborde la forêt on remarque, à hauteur des premières citernes, une parcelle où de jeunes « mahots » sont dominants : *Dombeya ciliata*, *D. elegans*, *D. pillosa* et *D. punctata* ; ils sont associés à du « tan rouge » (*Weinmannia tinctoria*), du « bois d'olive blanc » (*Olea lancea*), des « fleurs jaunes » (*Hypericum lanceolatum*) et quelques plants de « mahot bâtard » (*Hibiscus boryanus*). Christophe explique qu'il s'agit d'une parcelle défrichée par un cultivateur avant que l'ONF ne procède au bornage ; pour reconstituer la forêt de Bois de Couleurs, les Eaux et Forêts ont replanté de jeunes spécimens issus de leur pépinière.

À quelques mètres au-dessus des citernes et au bord du chemin, le regard est attiré par un palmiste de 4 ou 5 ans ; le dessous des folioles est grisâtre et confirme qu'il s'agit bien d'un *Acanthophoenix rubra* dont la présence est plutôt inattendue. Beaucoup de « palmistes rouges » ont été plantés autour des cases dans le village des Makes et il existe aussi un beau carreau de ce palmiste sur la route de la Fenêtre ; sans aucun doute un oiseau a assuré le transport d'une graine qui a germé avec succès...

Légende des photos de la page 19 - Clichés Christophe LAVERGNE

1 - Rempart dominant la Ravine Bellevue : on reconnaît une importante population de <i>Hyophorbe indica</i> et quelques trouées colonisées par le raisin marron	2 - Gros plan sur les gaines foliaires d'un jeune <i>Acanthophoenix crinita</i>
3 - Repousse à partir d'un fragment de rhizome de « longose » <i>Hedychium gardnerianum</i>	4 - Autour de <i>Acanthophoenix crinita</i> , vers 1035 m d'altitude, dans la forêt de Bon Accueil
5 - En bordure de la forêt de Bon Accueil, une parcelle initialement défrichée a été replantée en <i>Dombeya</i> (Mahots)	6 - Germinations de <i>Weinmannia tinctoria</i> (tan rouge) sur une souche



En progressant le long du chemin, on découvre « change écorce » (*Aphloia theiformis*), « bois maigre » (*Nuxia verticillata*), « tan Georges » (*Molinea alternifolia*), « bois de papaye » (*Polyscias repanda*), des « affouches » (*Ficus densifolia*) dont les cimes dépassent la canopée. Un peu plus loin apparaissent les fougères arborescentes : « fanjan mâle » (*Cyathea borbonica*) et « fanjan femelle » (*Cyathea excelsa*) ; notre guide nous montre des « corce blanc » (*Homalium paniculatum*), des « bois de gaullette » : *Doratoxylon apetalum*, un « bois de fer bâtard » : *Sideroxylon borbonicum*. Les surfaces gazonnées du chemin s'agrémentent d'une jolie petite fleur exotique la « marguerite folle » ou *Erigeron karvinskianus* tandis que les « longoses » : *Hedychium gardnerianum* deviennent de plus en plus omniprésentes dans le sous-bois.

Au-delà de la deuxième citerne, on atteint rapidement la cote 1000 m et on voit apparaître en épiphyte l'« ananas marron » : *Astelia hemichrysa*, espèce qui est un bon indicateur de passage à la forêt humide de montagne (forêt mésotherme hygrophile de Cadet). Dans la litière qui jonche le sol on reconnaît les grandes feuilles rondes du « mapou » : *Monimia ovalifolia* et, sur une souche, le feuillage délicat du « pourpier marron » : *Peperomia borbonensis*.

Christophe, spécialiste des pestes végétales, a régulièrement visité le site durant plusieurs années pour contrôler les travaux d'éradication des exotiques envahissantes et de restauration du milieu forestier. Il nous expose dans la fraîcheur des Hauts la méthode et les objectifs poursuivis ; ils concernent *Rubus alceifolius* et *Hedychium gardnerianum*.

S'agissant du « raisin marron », on repère les trouées envahies par celui-ci sur photographies aériennes et on procède ensuite à l'arrachage manuel ; deux cas de figure selon la surface des trouées :

- si la surface est importante on replante des espèces pionnières élevées à la pépinière ONF des Makes ;
- si la surface est plus réduite, on laisse s'effectuer une réinstallation spontanée des espèces naturelles tout en éliminant régulièrement les exotiques qui réapparaissent.

En forêt de Bon Accueil la méthode donne des résultats satisfaisants et on peut espérer maintenir une éradication totale si le contrôle est constant.

Pour les « longoses » le problème apparaît plus complexe, les opérations coûteuses pour des résultats aléatoires. Si le taux d'envahissement est faible, en raison d'une invasion récente, on peut avoir recours à l'arrachage manuel ; toutefois le volume des rhizomes arrachés est énorme et il faut pouvoir les éliminer. S'ils sont stockés en andins, on s'aperçoit que de petits fragments éparpillés repoussent ; le broyage des rhizomes pour faire du compost serait une solution mais il faut assurer l'évacuation de ceux-ci jusqu'à l'unité de broyage et, sur le site du Bon Accueil, cette évacuation est impossible faute de piste forestière adaptée. Là où le sous-bois est totalement envahi, il semble préférable de ne pas intervenir car toute intervention risquerait de perturber davantage le milieu.

Christophe signale encore la présence d'une nouvelle espèce envahissante aux Makes : *Strobilanthes hamiltonianus* ou « califon ».

Nous nous engageons dans le sous-bois en suivant un layon dont le tracé passe par des zones circulaires de quelques mètres de diamètre où les rhizomes ont été arrachés ; on note quelques germinations dans les cercles et la présence de petits gastéropodes endémiques avant d'arriver sur un spécimen juvénile d'*Acanthophoenix crinita* haut d'1,60 m. Observation attentive, prise des mensurations, photos... Il n'est pas le seul dans ce secteur mais Christophe n'y a jamais observé de palmiste noir adulte ; est-ce encore un haut lieu du braconnage ? Il est vrai que la présence de sujets adultes sur de proches remparts inaccessibles n'est pas à exclure...

Sur le chemin du retour il nous a été promis une surprise... Elle se situe en sous-bois à quelques mètres de la deuxième citerne...c'est un jeune et très rare « bois de fer » : *Sideroxylon majus* dont nous estimons l'âge à une dizaine d'années. L'étage mégatherme de la forêt de Bon Accueil abrite quelques vieux spécimens et la germination de graines, quoique très improbable, ne doit pas être totalement exclue. Il reste à rêver de l'époque révolue quand la tortue terrestre de Bourbon : *Cylindraspis borbonica* se régalaient des fruits du bois de fer et assumait la dissémination de ses grosse graines. Les sucs digestifs du chélonien ramollissaient l'endocarpe très dur, les déjections de l'animal fournissaient chaleur et engrais pour une heureuse germination.

A l'issue de cette promenade découverte, nous sommes redescendus aux Platanes pour un pique-nique tardif avant de nous séparer. Nos remerciements chaleureux à Christophe, l'initiateur de cet itinéraire botanique.

Cilaos... m'était conté !

Par *Olivier COTON*

L'hôtel Les Chenets à Cilaos a accueilli les 2 et 3 décembre l'association Palmeraie-Union pour sa grande fête de fin d'année. L'évènement avait connu un réel succès en 2005 pour sa 1^{ère} édition, et de nombreux adhérents ont à nouveau répondu présent pour partager un agréable moment d'amitié et de convivialité. Le thème retenu cette année était Cuba, « Mecque » de la salsa, et ses palmiers.

Au programme du samedi 2 décembre :

- après-midi libre pour l'installation dans les chambres, et moment détente avec balade touristique dans le bourg de Cilaos ou relaxation dans la piscine chauffée de l'hôtel
- en fin d'après-midi, diaporama sur Cuba présenté par Christine et Bernard qui ont ramené de leur récent séjour dans ce pays de nombreuses et belles photos de palmiers et de l'architecture locale
- à partir de 19 heures, apéritif costumé à la mode cubaine autour d'amuses bouche des Caraïbes, mojitos et autres cocktails. Encore une fois, les tenues et chapeaux portés par les uns et les autres rivalisaient d'originalité, avec l'indispensable touche « palmier ». Avant le dîner, Thierry a lancé un quiz spécial palmier qui a été très apprécié et au cours duquel certains membres ont étonné par leur érudition sur le sujet (nous ne citerons pas de noms pour ne pas faire de jaloux !). Les bonnes réponses étaient récompensées par des lots.... des palmiers bien sûr !
- le dîner servi au restaurant « Les Physalis » s'est déroulé dans une ambiance salsa animée avec un bel entrain par l'orchestre cubain le « Tumbao » au sein duquel Palmito donnait la mesure.
- en fin de soirée, place à la fête avec des morceaux de musique cubaine joués par Stéphane au saxo et Alain à la guitare, des chansons telles « quizas, quizas, quizas » interprétée avec brio par Christine, et une initiation à la salsa par le Maître es-salsa himself, le talentueux Maxime, sur lequel tous les yeux étaient braqués pour éviter le faux pas. Le Maître a tout de même avoué plus tard que son lumbago avait été chatouillé de très près.

Dimanche 3 Décembre :

Après une bonne nuit de sommeil et un copieux petit déjeuner, la matinée dominicale a débuté sous un ciel ensoleillé. Certains membres de l'association ont décidé de suivre Christophe pour une balade botanique sur le sentier de Bras Sec, d'autres se sont rendus au marché forain de Cilaos pour faire leurs provisions de produits locaux, et enfin les moins courageux ont paressé sur le bord de la piscine dont la température de l'eau, délicieusement insoutenable, avoisinait les 33 °.

A l'apéritif, rassemblement des troupes sous l'espace « Le Zambrocal » pour une nouvelle série de quiz spécial palmier suivie de la présentation par François SCHMITT d'un excellent texte bourré d'humour décrivant une nouvelle espèce de palmier endémique découverte à la Réunion.

Après avoir entonné l'hymne de Palmeraie-Union « Je plante.... des palmiers » inspiré selon certaines rumeurs d'une chanson de Charles Trénet, un repas typiquement créole était servi à table. La distribution de jeunes plants de palmiers a marqué l'épilogue de cet agréable week-end.... et l'on pense déjà à l'année prochaine, toujours avec les palmiers !!

Quiz Spécial Palmiers !

Par *Thierry HUBERT*

Lors de notre week-end festif à Cilaos, nous avons proposé un jeu qui consistait à répondre à des questions relatives à l'identification de différents Palmiers. Pour ceux qui n'étaient pas là, voici la série de questions sur laquelle vous pouvez exercer votre sagacité et enrichir vos connaissances palmistiques. Les réponses seront publiées dans le prochain numéro de Latania.

N°	Question	Réponse
1	Mes grandes palmes pennées font rêver tous les touristes Il est préférable pourtant de ne pas faire la sieste sous mes palmes Le nom de mon fruit signifie tête en créole On utilise mon fruit pour faire des bonbons et bien d'autres gâteries sucrées Je pousse sur tous les rivages des pays tropicaux	
2	Je pousse en Afrique où je me plais en bordure des cours d'eau Je suis un grand palmier à feuilles pennées pouvant atteindre de 20 à 30 m de haut Grâce à moi les frites sont excellentes Après le soja, je suis le second fournisseur de corps gras de la planète Mes graines servent à produire l'huile de palme	
3	J'ai un certain rapport avec un écrivain qui aurait pu vivre dans la capitale sudiste Je suis présent dans de nombreux jardins Je suis un palmier de taille moyenne très décoratif et élégant avec mes feuilles pennées arquées On vient de modifier mon nom de genre qui est désormais : <i>Adonidia</i> Je porte de belles grappes de fruits rouges Un autre de mes noms m'associe à la fête de la nativité	
4	Je dois mon nom d'espèce à un anglais, connu pour avoir volé des théiers en Chine afin d'introduire cette culture en Inde Mon ancien nom était <i>Chamaerops excelsa</i> On m'appelle palmier à chanvre car mon stipe est couvert d'un épais crin qui servait jadis pour rembourrer les matelas Je pousse sur les contreforts de l'Himalaya Ma résistance au froid est légendaire	
5	Je suis un palmier multipliant originaire du Sud-Est asiatique Tous les amateurs de palmiers qui m'ont croisé veulent m'avoir dans leur jardin Les anglo-saxons m'appellent « <i>lipstick palm</i> » La coloration rouge vif de mes gaines foliaires est des plus spectaculaires	
6	Je suis un palmier malgache très prisé des collectionneurs Mes feuilles, très décoratives, sont finement pennées, d'une belle coloration grisée, et récurvées Mon nom est associé à une figure géométrique simple Sous un certain angle, on me confond parfois avec le Ravenale	

Légende des photos de la page 23 : Clichés *Thierry HUBERT*

1 – Daniel, Marie-Madeleine, Maxime, Véronique et leurs beaux chapeaux ou belles chemises	2 – Patrick et Françoise qui étaient joliment déguisés
3 – Christine et Bernard en pleine démonstration de salsa	4 – Muriel, Thierry et Aïdée, heureux !!!
5 – La table du pique-nique du dimanche	6 – Aïdée et Muriel, les deux plus beaux déguisements de la soirée !!!



7	<p>Je suis un palmier épineux et j'ai deux frères de couleur Mon chou est comestible, mais ne le dites surtout à personne, car je suis une espèce en voie de disparition Thérésien CADET remarqua le premier ma présence Je pousse au Tampon dans le quartier des Trois Mares Notre vice-présidente préférée vient de me décrire comme étant une nouvelle espèce</p>	
8	<p>De taille gigantesque, je suis un véritable monument Mon inflorescence, la plus grande du règne végétal, porte des millions de fleurs On me dit monocarpique car je ne fleuris qu'une fois avant de mourir Une troupe de théâtre locale porte mon nom</p>	
9	<p>Je dois mon nom à un chancelier allemand Je pousse sur les hauts plateaux malgaches à savanes Mes feuilles costapalmées offrent une coloration gris bleuté du plus bel effet</p>	
10	<p>Mon pays est une bande de 4000 km de long sur 100 à 200 km de large Mes fruits ressemblent à de petites noix de coco Un certain président donna à son dernier chien mon nom Je dispose d'un tronc massif qui peut dépasser un mètre de diamètre Je porte le nom du pays qui a connu Salvador ALLENDE comme président</p>	
11	<p>J'habite en Nouvelle-Guinée ou dans l'Est indonésien Ma croissance est extrêmement rapide et je peux atteindre 50 m de haut Je porte de nombreuses épines sur mes feuilles et mes pétioles Mon port est majestueux, grâce à mes longues feuilles pennées arquées et je suis un superbe palmier</p>	
12	<p>Originaire d'Inde et de Malaisie, ma croissance est rapide et je peux atteindre 25 m de haut Mon stipe est solitaire, mes feuilles sont pennées et mes folioles sont larges avec leurs extrémités tronquées Mon stipe, dans sa partie jeune, est dotée d'une belle coloration verte Ma graine, associée avec une feuille de bétel, de la chaux et du tabac compose un mélange masticatoire largement utilisé dans toute l'Asie tropicale</p>	
13	<p>Rarement rencontré à la Réunion, on peut toutefois m'admirer – et il s'agit d'un magnifique spécimen - à la pépinière du Théâtre Je pousse au Brésil, mes feuilles sont palmées et de couleur glauque Je produit une matière rencontrée dans de nombreuses confiseries, dans le rouge à lèvres ou encore certains cosmétiques On récolte sur mes feuilles la cire de carnauba</p>	
14	<p>Mon genre est riche de 120 espèces que l'on rencontre dans une aire de répartition allant de l'Inde aux Philippines Je suis une petite espèce cespiteuse de sous-bois Je porte de belles grappes de petits fruits rouges Ma fleur est tellement belle qu'elle a fait la couverture de Latania n° 12</p>	
15	<p>Je suis un gigantesque palmier de Madagascar et de l'Afrique de l'Est Je pousse le long des cours d'eau Mes feuilles sont immenses parfois jusqu'à 20m de long, elles sont pennées Mes fruits, très décoratifs, sont recouverts d'écailles marron vernissées Avec mes feuilles on tire une fibre très utile en vannerie</p>	
16	<p>Je suis un ravissant palmier endémique des sous-bois de Thaïlande Mes feuilles palmées sont grandes et rondes Le dessous de ma feuille est blanc Les américains me nomment « <i>White elephant foot palm</i> » le palmier au pied d'éléphant blanc... tout un programme !</p>	

17	<p>Je fais partie d'un genre comprenant 17 espèces</p> <p>Mes longues feuilles sont blanc satiné sur leur face inférieure</p> <p>Mon stipe est couvert de longues épines et fibres noires</p> <p>Je suis un grand palmier monocarpique et monoïque qui développe de très longues et lourdes inflorescences</p> <p>Je pousse dans l'Asie du Sud-Est et en Inde, dans les régions humides</p> <p>On exploite ma sève qui contient en moyenne 16 % de saccharose</p> <p>En Indonésie et en Malaisie, je devance la canne à sucre dans la production de... sucre</p>	
18	<p>Je suis cultivé depuis presque 6000 ans</p> <p>Je suis un grand palmier arborescent pouvant dépasser 20 m de haut, et je suis dioïque et cespiteux</p> <p>Mon feuillage penné est généralement gris-vert à bleuté</p> <p>Mon nom signifie « <i>arbre des Phéniciens qui porte des doigts</i> »</p> <p>Mon fruit, délicieux, est une baie bien connue constituée d'un mésocarpe charnu, farineux et sucré, protégé par un fin péricarpe</p>	
19	<p>Vous ne connaissez que moi</p> <p>Mes deux frères de couleur n'habitent pas chez moi</p> <p>Ma résistance à la sécheresse est intéressante</p> <p>Je suis un palmier au caractère ornemental exceptionnel</p> <p>Je suis un des très rares fruitiers endémiques d'une île des Mascareignes</p> <p>Ma coloration quand je suis jeune est ... rouge</p>	
20	<p>Une légende disait que je pouvais sous la mer</p> <p>Tout chez moi est disproportionné</p> <p>Je pousse très lentement mais je peux atteindre 30 m de haut</p> <p>Ma fleur mâle est de forme étonnamment suggestive</p> <p>Mon fruit est, de loin, le plus gros du règne végétal, pensez donc parfois plus de 20 kg</p> <p>La forme de mon fruit, presque indécente, m'a donné le nom sous lequel je suis le plus célèbre</p>	
21	<p>Je pousse dans les sous-bois humides du Sud-Est asiatique</p> <p>Ma feuille entière est plissée relativement épaisse et rigide, elle peut atteindre 6m de haut</p> <p>Sans conteste, je suis un des palmiers les plus remarquables et les plus décoratifs</p> <p>Mon nom est proprement imprononçable</p> <p>Joao posait fièrement sous mes palmes dans <i>Latania</i> n° 15</p>	

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Trouvez un Nom pour le Parc des Palmiers !

En page 32, vous aurez des nouvelles récentes du Parc des Palmiers qui rentre, enfin, en phase opérationnelle. Il est grand temps de lui trouver son nom définitif et nous vous invitons à participer à cette réflexion...

Faites-nous par de vos propositions pour le nom et également de vos attentes vis à vis de cet équipement, ainsi que toutes vos suggestions, merci d'avance.

Les réponses sont à adresser à Thierry, par la voie qui vous conviendra le mieux :

- o le courrier adressé au : 61 chemin Jules Ferry – 97432 – RAVINE des CABRIS ;
- o le courrier électronique à : palmeraie.union@wanadoo.fr ;
- o le téléphone : fixe 0262 38 52 29 ou portable 0692 77 70 45.

La Collecte du Sucre de *Nypa fruticans* au Sarawak

Texte et photos *Philippe CARTRY*

Je retrouve Fayçal à Bako un vendredi matin. Il m'attend à la terrasse de la boutique de ses parents face à l'embarcadère. Nous retournons sur un kilomètre et demi en direction de Kuching ; de part et d'autres de la route les *Nypa fruticans* dominent le paysage. Une bicyclette au bord du chemin nous indique le lieu de rendez-vous. Une simple planche permet de traverser le fossé inondé et nous pénétrons au cœur de la palmeraie. À peine trente mètres et nous atteignons une simple cabane où un homme d'âge mûr, Jeffrey, nous reçoit (Aux alentours de Bako ils ne sont plus que deux collecteurs).

La communication est difficile, Fayçal faisant de son mieux l'interprète malais-anglais bien que n'ayant aucune connaissance sur le sujet. Mais je m'aperçois bien vite qu'il semble lui aussi ravi de découvrir un des aspects de la culture de sa propre région.

La période de la collecte du sucre de *Nypa* débute en juin et s'achève dès le commencement de la période des pluies ; la principale raison étant l'inondation quasi totale du biotope. Le matériel végétal choisi sera soit une nouvelle inflorescence que l'on va utiliser avant son ouverture, soit un spadice après fructification ; dans ce dernier cas le débit du jus sera moindre (photo n°1).

Quelques jours avant la section du spadice (*cut*), on nettoie la nouvelle inflorescence (photo n°2). Une petite encoche est pratiquée sur la face inférieure afin de pouvoir bloquer le réceptacle, lequel est constitué d'un tube de bambou grillé dans le but d'en éliminer l'acidité (photo n°3).

Le jus est récupéré matin et soir (estimation personnelle $\frac{3}{4}$ l x 2 soit un litre et demi quotidien). Le *cut* dure trois à quatre jours à l'issue desquels on pratique une nouvelle coupe. La même inflorescence produit pendant environ trois mois. L'ensemble des jus d'une récolte est alors mis à cuire dans un immense *wok* pendant trois heures (photo n°4).

Voici les chiffres que j'ai cru comprendre : soixante dix bambous donnent douze gallons de liquide (1 gallon = 4.546 litres) et après cuisson on obtient quinze kilogrammes de pâte sucrée.

Le produit ainsi obtenu se vend au village pour des cérémonies ou des gâteaux spéciaux et peut être aussi acheté sur les différents marchés du Sarawak. Nous remercions notre hôte, ravis d'avoir enrichi nos connaissances, mais aussi heureux de quitter ce lieu infesté de moustiques !

Légende des photos de la page 27

1 – Jeffrey tient une infrutescence encore immature.	2 – Nettoyage d'une inflorescence quelques jours avant le « <i>cut</i> ».
3 – Mise en place du tube de bambou. On peut déjà voir le sirop qui s'écoule.	4 – L'atelier de Jeffrey avec à gauche les bidons de 4 gallons et à droite, sur le feu, le <i>wok</i> dans lequel se concentre le sucre. Remarquez le toit en palmes de <i>Nypa</i> .



***Copernicia fallaensis* Léon, le plus grand « yarey » de Cuba**

Par Raúl VERDECIA PÉREZ
Jardín Botánico de Las Tunas
verdecia@ltunas.inf.cu

A Cuba on trouve de nombreuses espèces de palmiers appartenant au genre *Copernicia*. Les paysans leur donnent des noms variés tels que « guano », « jata » ou « yarey », cette dernière appellation étant plutôt réservée aux espèces dont les feuilles produisent des fibres employées pour de multiples usages. C'est aussi le nom vernaculaire que l'on donne au *Copernicia fallaensis*.

Copernicia fallaensis a été décrit en 1931 par le Français Joseph Sauget, plus connu dans le monde de la botanique sous son nom en religion de Frère Léon. Ce palmier découvert à proximité de Falla, bourg situé dans le nord de l'actuelle province de Ciego de Avila, au centre de Cuba, a été baptisé d'après le nom de cette localité. Par la suite, il a été également trouvé près de Florida, dans la province de Camaguey. Initialement dénommé *Copernicia fallaense*, l'épithète spécifique « *fallaense* » devait s'avérer grammaticalement incorrecte.

Aujourd'hui, la raréfaction de cette espèce donne beaucoup d'inquiétude aux botanistes et aux protecteurs de l'environnement à Cuba. Cette inquiétude est partagée par les professionnels et les amateurs de palmiers du monde entier qui ont eu la chance de pouvoir admirer *Copernicia fallaensis* dans les rares jardins et collections où il est présent. Qui n'est pas resté émerveillé par sa splendide couronne de feuilles en forme d'éventail aux tons argentés ?

Du point de vue taxonomique, des doutes subsistent sur les affinités de *C. fallaensis* avec deux espèces proches *C. baileyana* et *C. gigas*, doutes qui proviennent essentiellement d'une mauvaise connaissance de l'espèce liée au peu d'observations effectuées dans son milieu naturel.

À quoi ressemble ce palmier ?

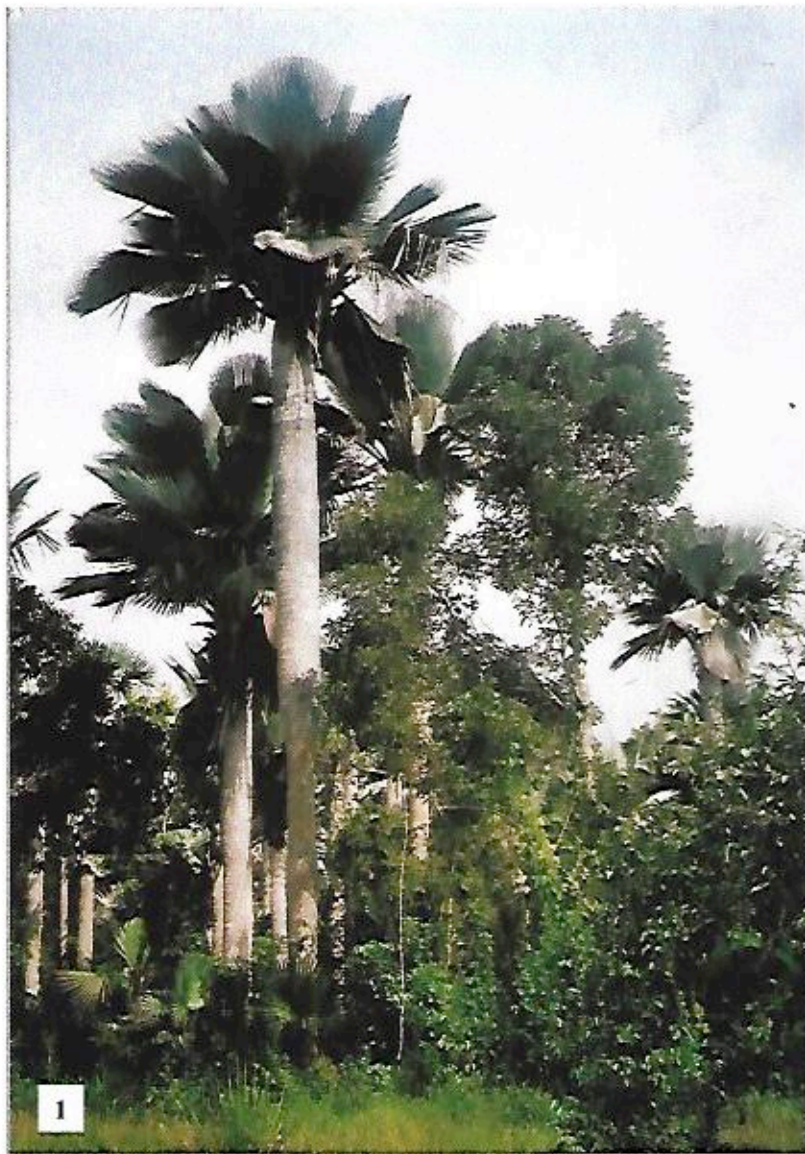
Il s'agit d'un palmier massif de 12 à 20 mètres de haut ; le stipe est cylindrique, parfois fusiforme, nu avec des cicatrices foliaires plus sombres ; son diamètre atteint 80 cm. Les pétioles sont robustes et épineux, mesurent plus de 1,50 m de long sur 8 cm de large au niveau de l'apex. Le limbe des palmes, de forme ovoïde-orbiculaire, a jusqu'à 127 segments qui atteignent plus de 2 m de long ; un revêtement cireux lui donne une couleur vert argenté d'un très bel effet. Les inflorescences ont jusqu'à 3,60 m de longueur ; les rameaux florifères robustes, densément tomenteux, font 3,5 cm de diamètre ; les fleurs (4 mm à 5 mm de longueur) sont insérées de façon très compacte. Les fruits (23 mm x 19 mm) sont ovoïdes, normalement rétrécis à la base ; les graines mesurent 14 mm x 12 mm.

Comment le différencier des autres palmiers du même genre ?

En raison de son port « monumental », *Copernicia fallaensis* peut être aisément confondu avec *C. baileyana* et *C. gigas*. Néanmoins plusieurs caractères distinctifs permettent d'écarter toute confusion avec *Copernicia gigas*. Cette espèce appartient au sous-genre *Copernicia*, défini par l'absence de bractées tubulaires à la base des derniers rameaux florifères. Par contre, chez le sous-genre *Coperniciopsis* auquel appartient l'espèce *C. fallaensis*, tous les rameaux florifères possèdent des bractées tubulaires à leurs bases.

Légende des photos de la page 29 – Clichés Nicole LUDWIG

1 - Population de <i>Copernicia fallaensis</i> près de Falla	2 - <i>Copernicia fallaensis</i> dans la région de Falla
3 - <i>Copernicia baileyana</i> au jardin botanique de la Havane	4 - <i>Copernicia gigas</i> se reconnaît au port dressé des palmes



Mais nul n'a besoin d'être un spécialiste en taxonomie, il suffit d'une simple observation pour déceler d'autres différences. Les pétioles de *C. gigas* sont très grands et ont un port dressé, surtout chez les jeunes sujets qui ont une couronne étroite ; chez *C. fallensis* les pétioles sont plus courts, la couronne plus étale même lorsqu'il s'agit de jeunes sujets. Les feuilles de *C. gigas* ont une base cunéiforme et les segments extérieurs portent des épines sur les bords ; chez *C. fallensis* la base des feuilles est arrondie et les segments extérieurs sont sans épines sur les bords. Enfin, les inflorescences de *C. gigas* ont des pédoncules courts qui se situent sous le panache des feuilles et n'émergent jamais au-dessus d'elles. Chez *C. fallensis* les pédoncules d'inflorescence sont allongés et émergent de la couronne foliaire.

Copernicia baileyana et *C. fallensis*, appartiennent au sous genre *Coperniciopsis* ; le tableau ci-dessous permet de distinguer les deux espèces :

Caractéristiques	<i>C. baileyana</i>	<i>C. fallensis</i>
Hauteur du stipe	10 – 15 m	12 – 20 m
Diamètre du stipe	Jusqu'à 66 cm	Jusqu'à 80 cm
Pétiole	129 x 7,5 cm à l'apex	174 x 8 cm à l'apex
Limbe de la feuille	Orbiculaire	Ovale
• Longueur du rachis	4 – 10 cm	30 – 40 cm
• Nombre de segments	Jusqu'à 130	Jusqu'à 120
• Plus longs segments	Jusqu'à 165 cm	Jusqu'à 210 cm
Fleurs	Par groupes de 2-3 (parfois 1)	Solitaires

Utilisations et menaces qui pèsent sur cette espèce

Les Cubains utilisent traditionnellement le stipe très dur des *Copernicia* pour la construction et pour les clôtures mais ce sont les palmes qui sont les plus recherchées, pour les toitures et pour obtenir des fibres. Ces fibres seront utilisées pour fabriquer une multitude de produits artisanaux dont le célèbre « sombrero » de yarey du paysan cubain.

Cette utilisation n'a jamais été une menace pour les espèces concernées. Cependant leur écosystème d'origine se situe sur des terres convoitées par l'agriculture et ces palmiers ont souffert du déboisement sauvage accompagnant le développement de l'industrie sucrière cubaine. Aujourd'hui il reste des populations clairsemées qui se trouvent confinées sur de rares territoires restreints. Avec l'accroissement démographique de la population cubaine et la persistance de l'exploitation traditionnelle du yarey, la pression s'est accentuée sur les populations restantes, rendant leur survie aléatoire.

Copernicia fallensis est l'espèce qui produit les meilleures fibres, longues de 2 mètres. Actuellement la plus grande concentration connue de ce palmier correspond à une population de 85 individus adultes qui, presque tous, montrent des traces de fréquents prélèvements de feuilles, et ceci affecte leur capacité de fructification.

L'espèce est considérée comme dangereusement menacée et fait actuellement l'objet d'un projet conservatoire diligenté par l'association des Jardins Botaniques de Cuba, avec l'aide financière de l'organisation « Fauna & Flora Internacional ».

Bibliographie :

- Dahlgreen B. and Glassman S.** 1963. A revision of the genus *Copernicia*. 2 West Indian Species. *Gentes Herb.* 9: 43- 232.
- León Hno.** 1946. Flora de Cuba I. Contr. Ocas. Mus. Hist. Nat. Colegio de La Salle 8: 269
- Muñiz O. y Borhidi A.** 1982. Catálogo de las palmas de Cuba. *Act. Bot. Ac. Sc. Hung.* 28: 309-345.
- Peña García E. y otros.** (Editores). 1998. Memorias del Primer Taller para la conservación, Análisis y Manejo Planificado de Plantas Silvestres Cubanas. IUCN/SSC Conservation Breeding Specialist Group, Apple Valley, MN.

Étonnant, non ?

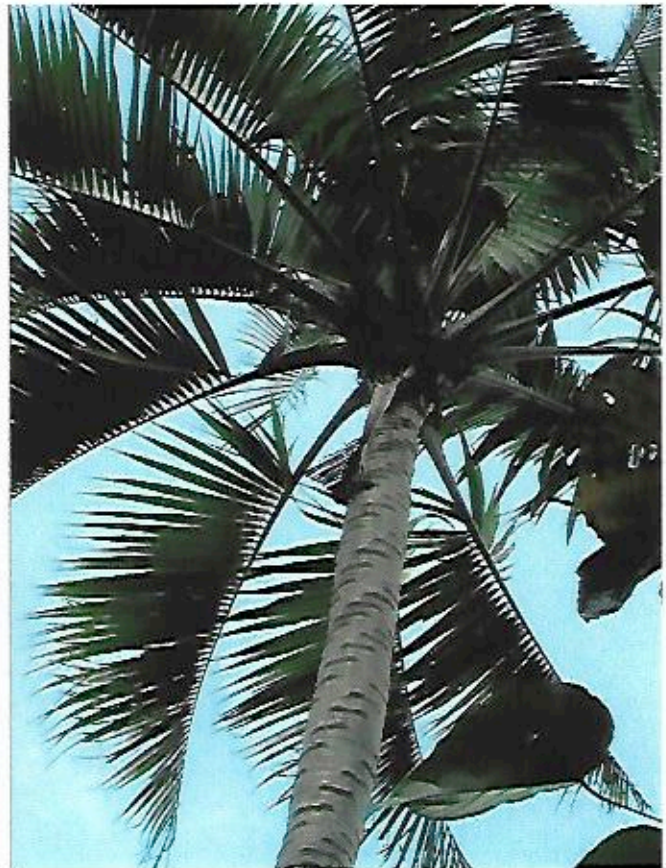
Photos prises aux Célèbes par Monsieur Jean-Jack LÉONARD



Un cocotier (*Cocos nucifera*) à deux têtes en pleine forme



Encore plus fort, un cocotier à cinq têtes !!!



Un majestueux *Pigafetta elata* endémique des Célèbes

Des Nouvelles du Parc des Palmiers

Interview recueillie par *Olivier COTON*

Olivier COTON : Alors Thierry, comment se passe ta retraite ? Certains disent qu'on te voit souvent du côté des Trois Mares au Tampon ?

Thierry HUBERT : Depuis le mois de septembre dernier, je suis effectivement en retraite après 36 années passées à la tête de la subdivision de l'Équipement de Saint-Pierre ; on pourrait parler de demi-retraite car j'ai été recruté début novembre, par la Commune du Tampon, en tant que chargé de mission pour le Parc des Palmiers.

Olivier : Le fameux Parc des Palmiers du Tampon, depuis le temps qu'on en parle, tu vas pouvoir nous en donner des nouvelles fraîches.

Thierry : Tout d'abord, j'aimerais faire un bref historique. Le projet de Parc des Palmiers a été initié en 1995 par le Député Maire du Tampon André THIEN-AH-KOON, et l'opération a démarré en 1998 à travers la mise en place d'un solide partenariat : Pierre VALCK chargé des études préliminaires, Alain HOARAU responsable du programme de multiplication et notre association Palmeraie-Union titulaire d'une mission générale de conseil et assistance ainsi que de la fourniture de graines ou de plants de palmiers.

Olivier : Pourrais-tu être plus précis, 1998-2006 cela fait 9 années, pourquoi une aussi longue genèse ?

Thierry : En résumant, on pourrait dire que pour créer un Parc de Palmiers il faut satisfaire les éléments suivantes :

1. la volonté de faire aboutir le projet ; et là les décideurs politiques maintiennent le cap, même si une collectivité telle que le Tampon a parfois d'autres priorités et doit faire certains choix budgétaires ;
2. des terrains disponibles ; les procédures sont souvent longues et compliquées, mais aujourd'hui la Commune maîtrise 12,8 hectares sur les 22,8 ha nécessaires au projet ;
3. des Palmiers à planter ; l'unité de multiplication est opérationnelle depuis début 2000. Fin 2006 plus de 50 000 palmiers représentant 500 espèces sont disponibles ;
4. de l'eau ; une solution technique existe pour pouvoir disposer d'eau agricole dans le courant de l'année 2008.

Olivier : Mais dis-moi, les premiers palmiers quand les plante-t-on ?

Thierry : Entre les années 1999 et 2004, plusieurs séries d'études ont été menées, à savoir maîtrise d'œuvre, programmation, études économiques et géotechniques. Tout a été réfléchi et pensé, et maintenant il faut passer en phase opérationnelle de plantation. Je suis venu au Tampon pour planter, le temps d'agir est venu et c'est nécessaire, car les terrains sont là, et surtout un grand nombre de Palmiers doivent être mis en terre rapidement, vu leur âge et leur taille. Les premiers Palmiers devraient ainsi être plantés dans le courant du deuxième semestre 2007. Il le faut et je m'y attacherai résolument !

Olivier : Mais alors tout baigne...

Thierry : Presque, car à la petite liste précédente, il restait à ajouter le cinquième point, le plus important. Tu m'as compris, c'est le nerf de la guerre, à savoir l'argent sans lequel rien ne peut être entrepris.

Olivier : Où en sommes-nous sur ce sujet qui est effectivement crucial ?

Thierry : Fin décembre 2006 les arbitrages budgétaires communaux seront rendus et je ne veux pas croire qu'ils seront négatifs pour le Parc des Palmiers, sinon à quoi bon m'avoir recruté ?

Olivier : En conclusion tu restes donc optimiste

Thierry : Résolument optimiste même, je crois à ce formidable projet qui a pour ambition de rassembler une des toutes premières collections mondiales de Palmiers et pour lequel Palmeraie-Union a la chance d'être étroitement associée. La Réunion a besoin de projets touristiques de cette veine, on ne parle plus que de développement durable, d'écologie ou de réchauffement climatique. Le Parc des Palmiers avance dans le bon sens, celui de laisser à nos enfants une planète plus saine et verte !

Le palmier à huile, ennemi numéro un des forêts tropicales

Dépêche de l'Agence France Presse
en date du 2 mars 2006

PEKANBARU (AFP) - Margarine, rouge à lèvres, crème glacée, shampooing, barre chocolatée : face à l'énorme demande qui pèse sur ces produits à base d'huile de palme, les plantations gagnent du terrain, au détriment des forêts tropicales. Et les ONG s'escriment à freiner les ravages.

Comment concilier profit économique et défense de l'environnement ? Quelles limites fixer à la déforestation ? Ces questions ont été débattues lors d'un colloque international organisé mercredi et jeudi à Pekanbaru, sur l'île indonésienne de Sumatra où les surfaces boisées se réduisent comme peau de chagrin.

Ces dernières années, Jakarta a délivré sans compter des autorisations d'exploiter les palmiers à huile. Certaines firmes sont des géants qui versent de généreuses taxes aux autorités. "Jusqu'à maintenant le gouvernement a seulement considéré les profits sans tenir compte de l'impact causé en accordant autant de permis", déplore Fitriani Ardiansyah, du Fonds mondial pour la nature (WWF). Il cite les inondations, les glissements de terrain, la destruction de l'habitat d'espèces protégées et les immenses feux criminels qui ravagent chaque année Sumatra et Bornéo, enfumant jusqu'à Singapour ou Kuala Lumpur. Autant de catastrophes qui frappent des espaces destinés aux palmiers à huile.

Selon le ministère des forêts indonésien, la superficie des plantations de palmiers à huile est passée de 120.000 hectares en 1968 à 5,5 millions d'hectares en 2004. Le secteur a rapporté 4 milliards de dollars cette même année et l'Indonésie est sur le point de dépasser la Malaisie et de devenir le premier exportateur mondial. Mais chaque minuté, le pays perd en surface boisée l'équivalent d'environ quatre terrains de football.

Le gouvernement indonésien met en avant le développement au profit de la collectivité. "Le niveau de vie des populations résidant dans ou autour des forêts est encore bas", explique Arman Malolongan, directeur général de la protection des forêts au gouvernement. Les exploitants d'huile de palme ont créé plusieurs centaines de milliers d'emplois dans l'archipel.

Le groupe singapourien APRIL affirme ainsi créer trente emplois stables pour cent hectares plantés. Les ONG ne remettent pas cela en question mais aimeraient que les autorités imposent un cadre législatif strict aux plantations.



Le WWF propose un outil, nommé "High Conservation Value Forest", permettant d'estimer la valeur écologique et sociale d'une forêt. Il est conseillé aux entreprises de l'utiliser et de ne pas opérer dans les zones à forte valeur, notamment là où vivent encore en liberté des éléphants, tigres et rhinocéros.

Pour ne pas prêter le flanc aux critiques, de rares entreprises s'imposent le respect de telles normes. Ces sociétés espèrent ainsi gagner des clients en Europe et au Japon, principaux consommateurs avec la Chine. "La prise de conscience du marché sur les questions d'environnement est nettement plus intense en Europe qu'en Chine", souligne à l'AFP Jouko Virta, président d'APRIL.

Des institutions comme la Banque mondiale ou des banques privées comme HSBC refusent par ailleurs de financer des projets dommageables pour des forêts primaires à haute valeur écologique. Autre souci pour les ONG, les projets de plantations servent trop souvent à masquer de simples actions de déforestation. Une fois les arbres abattus, les opérations - dévastatrices pour l'environnement - s'arrêtent à mi-chemin et les terrains ne sont jamais replantés.

La province de Kalimantan Ouest, sur l'île de Bornéo, en est un exemple. Selon M. Ardiansyah, les autorités ont délivré des autorisations pour déforester 2,5 millions d'hectares mais seulement un million a été en fait replanté.

